



Cinéma Page C3
Disques classiques Page C5
Spectacles Page C6
Vitrine du disque Page C7
Jazz et blues Page C7
Danse Page C8
Télévision Page C8
Grille télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10

CINÉMA



Loin des voies commerciales

L'Eldorado de Charles Binamé réserve d'agréables surprises

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Allez savoir ce qu'apportera le film de Charles Binamé au milieu enténébré du cinéma québécois en perte de souffle. *Eldorado* sera sans doute récupéré par les uns comme exemple d'une réussite à peu de frais en ces temps de compressions, et accusé par les autres de casser les budgets. On le rattrapera à toutes les sauces, à toutes les causes, brandi comme un étendard au système D. A moins qu'il ne demeure la curiosité à 1,5 million \$, l'exception qui confirme la règle édictant qu'un film québécois doit s'ajuster aux canons internationaux (lire: américains) et s'alourdir d'un appareillage lourdingue, d'une équipe innombrable, d'un budget de plusieurs millions, d'un scénario vingt fois réécrit pour complaire aux groupes témoins. Et que sans ces haleurs, c'est le naufrage assuré.

Naufrage? Allons y voir! *Eldorado*, lancé la semaine prochaine, vous réserve quelques heureuses surprises...

Oubliez chez Charles Binamé l'échec cinématographique récent, *C'était le douze du douze* et *Chili avait les blues*, la télé-série gagnante *Blanche* et la feuille de route chargée de 25 ans de tournage. Loin des voies commerciales, *Eldorado* constitue une sorte de création collective, dans laquelle les acteurs improvisaient leurs rôles à partir d'un synopsis, sans texte, tirant leurs répliques de leur imagination, de leurs souvenirs, de leur intelligence du personnage. *Eldorado* a été filmé avec deux caméras à l'épaule (dont une était tenue par Binamé), quelques pieds de chandelles d'éclairage, une équipe réduite à presque rien, quasi documentaire. Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit, Robert Brouillette, James Hyndman, Macha Limonchik et Isabel Richer y incarnent, dans un brouhaha urbain et contemporain, des jeunes aspirés par le tourbillon de la vie.

Chemins de traverse

Quand il s'interroge sur le cinéma québécois, le réalisateur trouve que le milieu vit dans la nostalgie et l'appréhension du réel. *Eldorado* n'a que faire de l'un et de l'autre. «Si je me branche sur la vie, je vois des choses vraies», dit-il. Et il les filme.

Eldorado a pour cadre une ville nord-américaine francophone. Montréal ne sera jamais nommé. Mais voici l'ange du monument de Georges-Étienne Cartier, voici la fontaine du carré Saint-Louis, voici les toilettes surréalistes de feu Les Foufounes, les toits des immeubles du Plateau, la faune urbaine de la métropole. Pascale Bussièrès joue une jeune squatteuse en patins à roulettes, rescapée d'un pacte de suicide, et Pascale Montpetit interprète une adorable boulotte toujours à côté de ses pompes, cherchant éperdument l'âme sœur.

Au départ, la SOGIC riait du projet d'*Eldorado*, refusait de s'impliquer: «Mais c'est du déjà-vu. Voulez-vous refaire la Nouvelle Vague? (rires)» Puis, dès le premier montage, les fonctionnaires ont moins ri, sautant dans le train en marche. *Eldorado* est né de la nécessité. Mais Binamé ne prétend pas faire apostolat: il pose un regard neuf, ce qui n'exclut en rien d'autres formes de cinéma, il montre qu'on peut encore emprunter des chemins de traverse et tourner plus qu'un film tous les cinq ans. Pari tenu.

L'aventure d'*Eldorado* a commencé il y a deux ans, à l'heure du montage de *Blanche*. Binamé sortait d'un tournage classique tissé de contraintes. «J'ai eu le goût d'une caméra stylo, d'une caméra polaroid», explique-t-il. Les personnages se sont imposés à lui, des comédiens aussi (les deux Pascale étaient de la

VOIR PAGE C 2 : ELDORADO

LES ARTS

Place à l'imagination pure

Vive les anniversaires! Le Théâtre de l'Avant-Pays vient célébrer son vingtième avec *Comment la Terre s'est mise à tourner* à la Maison Théâtre, qui continue à fêter son dixième!

GILBERT DAVID

Le secret de la marionnette, c'est de ne jamais se prendre pour une autre. Une marionnette est. Point. Elle ne prétend pas à la vie humaine parce qu'elle a sa propre vie éternelle, qui se moque des contingences et du principe de réalité lui-même. La loi de la gravité? Pff! On a sa folie de danseur. La psychologie? Oh la la! On se contente, allez, de poser des actes. Et la morale de l'histoire, tout de même? Alors là, une marionnette digne de ce nom se rebiffe et se tient hardiment en marge des leçons de choses, parce qu'elle veut d'abord inventer envers et contre tout un lieu autre, une utopie, quoi!

Comment la Terre s'est mise à tourner, du Théâtre de l'Avant-Pays, le spectacle de marionnettes qui prend l'affiche de la Maison

Théâtre du 1er au 19 mars prochain, est un conte fantaisiste destiné aux enfants de quatre à neuf ans. Mais encore? Dans les ateliers de la compagnie qui célébrera bientôt son vingtième anniversaire, Pascale Rafie, l'auteure de cette fable des origines, et Michel Fréchette, le metteur en scène de cette vingt-cinquième création de l'Avant-Pays, ont le cœur joyeux et la langue bien pendue.

«Notre travail de créateurs en est un de longue haleine, avance Michel Fréchette, et il faut remonter à février 1993 pour comprendre le processus qui connaît maintenant son aboutissement, au fil d'une série d'étapes qui ont amené une bonne douzaine d'artistes à se consacrer à ce spectacle.» Le directeur artistique et metteur en scène n'est pas peu fier d'un mode de création qui implique la collaboration étroite de tout le monde, de l'auteur aux

interprètes, du scénographe au musicien, de l'éclairagiste au concepteur de projections, sans oublier la mise à contribution d'un conseiller dramaturgique. Pascale Rafie abonde dans le même sens: «Pour un auteur, c'est important de pouvoir intervenir à tout moment, parce qu'entre la première et la dernière version de son texte, il y a l'interaction de tous les langages scéniques. L'écriture dramatique, telle que je la conçois, n'est pas un élément indépendant de l'ensemble des choix faits par tous les concepteurs.»

Histoire d'une histoire à tiroirs

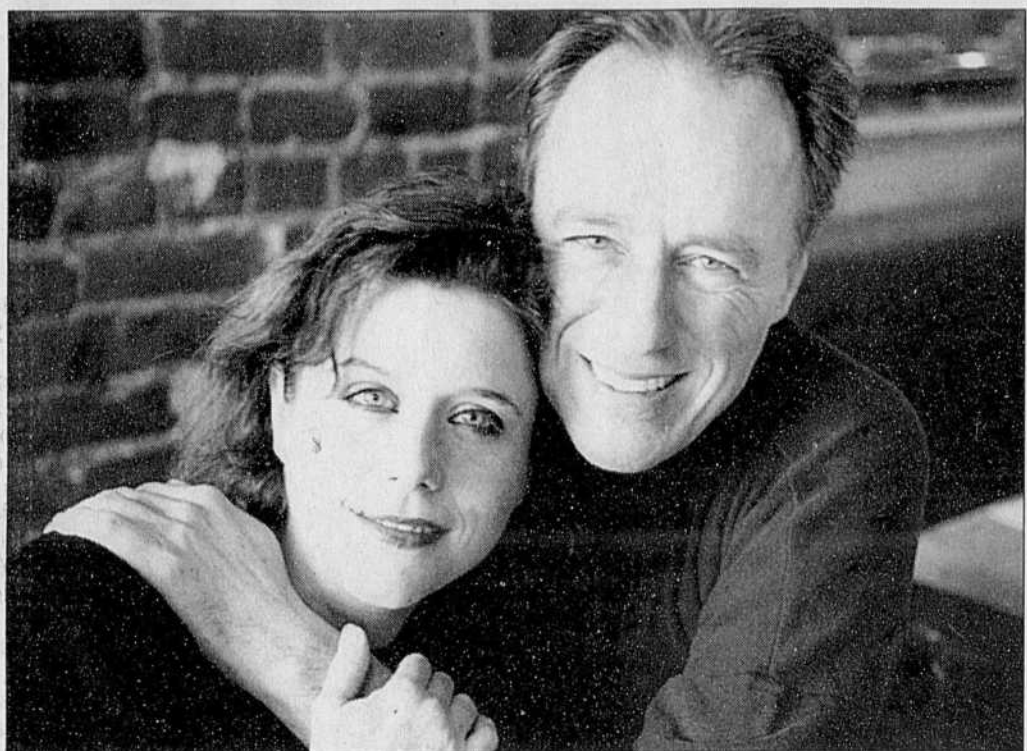
Au point de départ, la direction artistique de l'Avant-Pays a pris rendez-vous avec Pascale Rafie dans le but d'explorer les possibilités d'une création commune. «Notre compagnie, explique Fréchette, souhaitait approfondir son

exploration de la forme narrative en misant sur la transformation et la mobilité des marionnettes. Pascale Rafie a répondu à cette commande en proposant quelques mois plus tard un conte déjà intitulé *Comment la Terre s'est mise à tourner* qui était une histoire à tiroirs, ce qui convenait parfaitement à notre objectif de faire intervenir dans le spectacle des narrateurs multiples, des personnages-marionnettes et des objets susceptibles de modifier l'intrigue.»

Dans une seconde étape, durant laquelle le scénographe et concepteur de marionnettes Patrick Martel s'est notamment joint à l'équipe, l'auteur a écrit un texte qui combinait narrateurs et dialogues. «J'avais envie, se souvient Pascale Rafie, de raconter plusieurs histoires

VOIR PAGE C 2 : AVANT-PAYS

LES ARTS



Pascale Montpetit et Charles Binamé.

PHOTO JACQUES GRENIER

SUITE DE LA PAGE C 1

distribution de Blanche). Mais deux acteurs comédiens devaient lâcher en cours de route. «La liberté, il y a des gens à qui ça ne réussit pas...»

Le cinéaste a soumis ses synopsis à ses acteurs, qui ont coupé, fait des rajouts, travaillé avec lui le corps de l'action. Aucune répétition, mais des exercices de réchauffement, des ateliers d'improvisation, histoire de rapprocher les acteurs, de leur apprendre à réagir aux réflexes de leurs partenaires. Pendant deux mois, il a chauffé ses comédiens à blanc. À l'heure du tournage, toutes les répliques allaient être improvisées. Dans 90 % des cas, Binamé conserverait la première prise.

Vingt-cinq ans de métier, ça aide à tourner sans filet. «Pour réussir une expérience comme *Eldorado*, il faut être soit très aguerri, soit bien candide...»

Le cinéaste est fier d'avoir réussi sur le

ELDORADO

Tourner sans filet, en chauffant les comédiens à blanc

tournage, à force de légèreté, à se rendre invisible. C'est pourquoi le vrai monde dans la rue, aux Foutounes, mêlé aux comédiens, ne regardait jamais la caméra, oubliant sa présence, ajoutant au naturel des scènes. Mais *Eldorado* devra beaucoup aussi au montage. Sa drôlerie tient au rythme, aux collages, aux scènes sacrifiées aussi.

Responsabiliser les acteurs

Les comédiens ont été plongés dans l'eau bouillante. Charles Binamé nomme ce traitement-choc «responsabiliser les acteurs». Angoissante expérience. Pascale Bussières en faisait des insomnies. Pascale Montpetit affirme que de son côté, ça l'excitait, qu'*Eldorado* réclamait l'état d'éveil, une concentration supérieure. Chaque comédien participait aux recherches sur son personnage. Pascale Bussières s'est proménée parmi les squatters, chez des jeunes ayant déjà fait un pacte de suicide.

Quant à Pascale Montpetit, elle affirme

avoir remanié son personnage d'Henriette Mouton plusieurs fois. Elle devait être une prostituée, elle deviendra en cours de route traître et promeneuse de chiens, débarrquée avec ses cages à oiseaux dans l'appartement d'une grand-tante défuntisée. Un femme bizarre et drôle qui se met en échec tout le temps, amoureuse de son voisin de palier, courant d'une thérapie à l'autre. Pour elle, l'aventure *Eldorado* fut avant tout un travail de scénariste. Elle n'avait pas le temps de se demander ce que le personnage ressentait, ce qu'il allait dire à sa prochaine réplique. Mais après s'être vue sur l'écran d'*Eldorado*, elle tranche: «Des fois, je me tortille trop.» Pascale Montpetit, perfectionniste, souhaite s'investir davantage la prochaine fois. Parce qu'il y en aura une. Le futur Binamé, également improvisé, s'articulera beaucoup autour d'elle, ardente comédienne à fleur de peau, dont le rire se brise sur une douleur. «J'ai la bouche grande ouverte», se dit-elle.

CHITA RIVERA

INCARNE LA FEMMA-ARAIGNÉE!



Michel Fréchette et Pascale Rafie.

PHOTO JACQUES GRENIER

AVANT-PAYS

Un jeu en perpétuelle métamorphose

SUITE DE LA PAGE C 1

simples et touchantes sur le thème de l'amitié entre les individus et entre les peuples. J'étais consciente que c'est un sujet rabâché, mais j'y tenais quand même. Chacun des trois conteurs, Alba, Brutus et Carlo, va donc proposer une histoire qui évoque de façon poétique le mythe des origines: le conflit entre le roi du Jour et le roi de la Nuit, puis la quête parallèle de deux petites filles, Fanny et Farhio, et enfin les aventures de la fourmi Yasmina et de Popol, le pin parasol.» Chaque histoire est ponctuée par la présence menaçante du Krakatoa, un volcan qui, selon l'auteure, est l'image des forces souterraines et des peurs qui habitent les humains. Et en se succédant, les histoires s'enrichissent les unes les autres et constituent ainsi un jeu en perpétuelle métamorphose.

«La structure du spectacle, commente le metteur en scène, emprunte à l'approche archéologique qui consiste à découvrir un objet pour ensuite tenter d'en interpréter la signification. Nous pensons comme artistes que c'est notre rôle de pousser les enfants et le public en général à faire appel à leur créativité. Dans cette perspective, le fait de créer un monde et d'inventer des histoires débouche nécessairement sur le plaisir d'avoir à en imaginer de nouvelles.» Et Pascale Rafie ajoute: «Notre démarche consiste à favoriser l'imagination pure. Toutes les cultures ont eu recours à des récits fabuleux pour dire comment le monde s'est mis à exister. Le théâtre n'a pas à fournir des explications scientifiques ni à devenir didactique à cet égard.» Au contraire, renchérit Michel Fréchette, il faut que les enfants puissent sortir de leur quotidien et qu'ils soient mis en contact avec une théâtralité capable, par exemple, de contrer la passivité dans laquelle la télévision les maintient.»

Un art vivant

Échelonnée sur plus d'une année, la mise en forme du spectacle a finalement été confrontée à ses premiers publics, lors de six représentations en novembre dernier. C'est là une étape cruciale dans la vérification de l'impact qu'a le spectacle sur son auditoire cible. «Après cette série d'expérimentations avec le public des quatre à neuf ans, se souvient le metteur en scène, il y a eu beaucoup de modifications. Toutes les projections sur l'écran arrière ont été changées. Un peu tout le monde a procédé à des ajustements de détail. Le texte a été allégé. Mais tout cela avait été prévu, y compris au budget. L'espérance de vie d'un spectacle pour jeune public est d'au moins cent représentations, et certaines de nos productions, comme *Charlotte Siotte* dont Pascale Rafie avait d'ailleurs signé le texte, ont pu être jouées plus de trois cents fois. Nous ne ménageons donc pas les efforts pour qu'une création puisse tourner le plus longtemps possible. Nous avons toujours le souci de faire un spectacle risqué, en s'assurant que tous les collaborateurs s'entendent sur le tout. En bout de ligne, c'est l'œuvre seule qui compte, et s'il faut changer des choses, alors on les change, à condition que ce que ça donne fasse consensus dans l'équipe.»

Le Théâtre de l'Avant-Pays se singularise dans le domaine du théâtre de marionnettes par ses recherches plastiques et par sa volonté de développer une dramaturgie originale à travers laquelle les interprètes sont tour à tour acteurs, simples manipulateurs et, bien sûr, marionnettistes. «Nous nous refusons à préenregistrer les voix des personnages», souligne Michel Fréchette. «Le théâtre de marionnettes est un art vivant, et notre compagnie emploie des interprètes polyvalents qui ont la souplesse nécessaire pour passer du mouvement des manipulations à l'expression verbale du jeu d'acteur. En plus, nous mettons l'accent sur un jeu distancé qui fait référence au bunraku, cette technique japonaise qui exige la collaboration de plusieurs marionnettistes sur une même marionnette.»

L'aventure qu'est toujours une création exige temps, énergie créatrice et générosité de tous les «voyageurs». Après une vingtaine de représentations données à l'Atelier du Centre national des arts d'Ottawa au début du mois devant des salles enthousiastes, l'embarquement montréalais pour *Comment la Terre s'est mise à tourner* est imminent. Le public des familles est invité à se présenter à la Maison Théâtre les samedis et dimanches des trois premiers week-ends de mars, à 15h. Histoire de remonter dans la nuit des temps, en compagnie de marionnettes qui sont ce qu'elles sont: des êtres radicalement imaginaires.

KISS

OF THE SPIDER WOMAN

THE MUSICAL™

La comédie musicale
qui a gagné
7 «TONY AWARDS»
EN 1993

dont ceux de la
**meilleure comédie
musicale!**

et de la
**meilleure actrice
Chita Rivera!**

JUSQU'AU 12 MARS
SEULEMENT, AUCUNE PROLONGATION!

Billets en vente à la billetterie de la Place des Arts et aux comptoirs
ADMISSION ou par commande téléphonique: Montréal: 790-1245,
extérieur sans frais d'appel 1-800-361-4595.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Informez-vous sur nos forfaits:
• Dîner/Théâtre
• Hébergement/Théâtre
4Della
Montréal (514) 286-1986

Canadien

LES ARTS

CINÉMA

Thierry à la conquête du monde

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le beau Thierry Lhermitte est prêt à tout pour faire planer cet oiseau rare qu'il lance sur la scène internationale: J'ai nommé un film français, tourné en français, qui a mérité un véritable succès planétaire. Car même *Les Visiteurs*, œuvre culte en son pays, n'a pas vraiment réussi à transcender ses frontières. Il est prêt entre autres à passer un an de sa vie à enjamber les continents (il s'envolera bientôt pour l'Australie) pour promouvoir *Un Indien dans la ville*, d'aéroports en grands hôtels, l'agenda bardé de rendez-vous pour tous médias unis, se mêlant de doublage, de sous-titrage, répétant inlassablement les mêmes choses, mais qu'importe? Il a la bonne humeur inébranlable, l'acteur aux yeux de saphir, doublé d'un producteur avisé et doté d'une nature optimiste et joyeuse en plus d'un charme incendiaire. Ce qui devrait aider sa cause et le film aussi.

On le sait: la recette du succès se trouve généralement du côté de la comédie, genre qui fait courir les foules et va chercher la clientèle désirable, qu'il importe de débaucher pour défoncer le box-office: j'ai nommé ceux qui ne vont au cinéma qu'une ou deux fois par année, sinon jamais. Or, en France, cette clientèle précieuse s'est justement pointée pour *Un Indien dans la ville*. La revue *Le Film français* a sacré cette comédie «premier film français 1994». *Un Indien dans la ville* a d'ores et déjà dépassé les cinq millions d'entrées, barre du triomphe. Reste à convaincre le reste du monde. Entrer aux États-Unis: dur. «On a refusé de vendre aux Américains les droits du *remake*, explique Thierry Lhermitte. S'ils n'achètent pas le film tel qu'il est, on se passera d'eux.»

But de l'opération: conquérir d'abord l'Europe. «Sur le plan culturel, les Européens n'ont qu'un point commun et ce sont les films américains.» Unie, la nouvelle Europe? Vous voulez rire! Quel film français perche en Allemagne? Ni Thierry Lhermitte, ni son partenaire producteur Louis Becker (le fils de Jean) n'ont l'intention de laisser un détail au hasard dans l'opération hors frontières. «Après tout, *Crocodile Dundee*, une comédie australienne, a fait tout un bout de chemin...»

Lui, le cinéma français, il le conteste. «Sur cent films, 90 font partie de la catégorie "art et essai". On est restés collés aux valeurs de la Nouvelle Vague, sans offrir le pendant commercial, comme Louis de Funès le faisait à l'époque. La France ne réalise pratiquement plus de comédies. Tout se passe en haut de la tête du public.» La dégaîne décontractée, une absence totale de prétention, un sourire irrésistible: pas de bibites, le beau Thierry. Il avoue préférer la comédie au drame, question de tempérament et de philosophie. «Ça me rend heureux de susciter le bonheur.» Il estime que beaucoup de tableaux noirs sont présentés partout, que trop de films vous rendent triste et qu'une histoire optimiste de temps en temps, ça rend les gens joyeux, ça remet les valeurs en place et ne fait de tort à personne. Thierry Lhermitte a trois enfants et a dédié *Un Indien dans la ville* à son fils.

Cap sur la comédie, donc. Il faut dire que l'acteur des *Ripoux* et des *Bronzés* se trouve personnellement meilleur dans le rire que dans le drame. «Comme acteur comique, je suis unique en mon genre. Dans les autres registres, il y a de la concurrence...»

C'est la troisième fois que le comédien s'investit dans la production, toujours aux côtés de Louis Becker. Et il aime contrôler un produit de A à Z. Ça lui rappelle les beaux jours du Café Théâtre le Splendid, quand lui et ses copains montaient et jouaient les spectacles, dirigeaient l'endroit aussi.

Or, *Un Indien dans la ville* de Hervé Palud raconte l'histoire d'un jeune boursier dynamique (Thierry Lhermitte) partant en Amazonie pour divorcer de son ancienne épouse (Miu Miu) qui y a établi ses quartiers. Le jeune boursier se découvre un fils élevé dans sa jungle avec les Indiens du lieu, sa sabbacane et son amie mygale. Mimi-Siku, 12

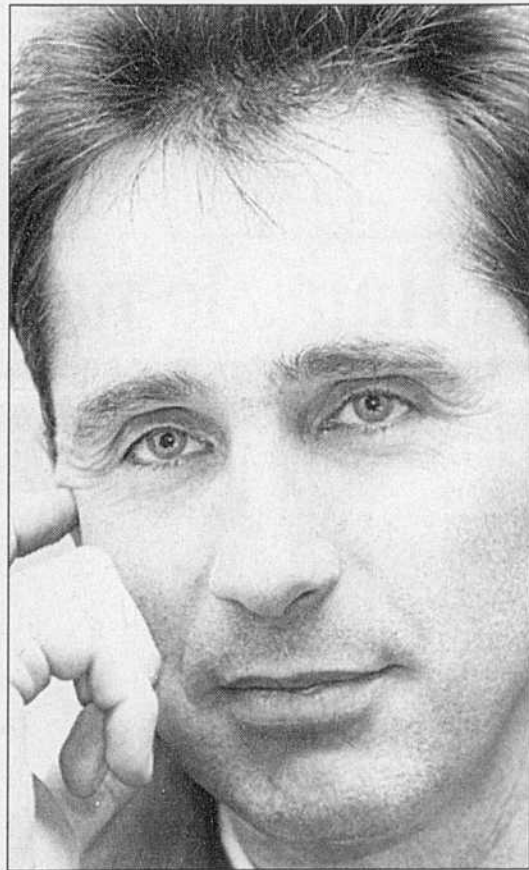


PHOTO JACQUES GRENIER

Thierry Lhermitte

Nominations aux OSCARS®

- ★ Meilleure actrice — Miranda Richardson
- ★ Meilleure actrice de soutien — Rosemary Harris

“Brillant... et superbe.”

— Gene Siskel, SISKEL & EBERT

WILLEM DAFÖE
MIRANDA RICHARDSON

TOM & VIV

LE DEVOIR CITE un film de BRIAN GILBERT

VERSION FRANÇAISE DESJARDINS 849-FILM

CARREFOUR L'AVANTAGE 849-FILM

VERSION ORIGINALE ANGLAISE LOEWS 861-7437

G

MARCEL PAGNOL et LE CINÉMA célèbrent leur 100^e anniversaire!DISPONIBLES À LA BOÎTE NOIRE
et dans les librairies spécialiséesLa Boîte Noire Boutique Vidéo Inc.
4450, St-Denis 2^e niveau, Montréal, Qc H2J-2L1
(514) 287-1249

action film



PHOTO GRAMERCY PICTURES

Christopher Eccleston dans *Shallow Grave*.

La danse du mort

SHALLOW GRAVE

De Danny Boyle. Avec Kerry Fox, Christopher Eccleston, Ewan McGregor, Ken Stott, Keith Allen, Colin McCredie, Victoria Naim, Gary Lewis, Jean Marie Coffey, Peter Mullan, Leonard O'Malley. Scénario: John Hodge. Image: Brian Tufano. Son: Colin Nicholson. Montage: Masahiro Hirakubo. Musique: Simon Boswell. Écosse. Au Faubourg Sainte-Catherine et à la Plaza Côte-des-Neiges.

FRANCINE LAURENDEAU

Que signifie ce titre? Je ne trouve pas d'équivalent français de l'adjectif *shallow*. Ça veut dire «peu profond». Et *grave* signifie «tombe». Le fossoyeur n'a pas enterré le cadavre assez profond. Le trou n'était pas assez creux. Gardez bien ça en tête. La présence du titre dans votre esprit deviendra bientôt un des moteurs des émotions que vous fournira ce suspense.

Le début n'a rien de morbide. Au contraire, c'est drôle et méchant. Mais pas bête du tout. Nous sommes à Edimbourg, en Écosse. Plus précisément dans un spacieux appartement, confortablement situé au dernier étage de l'immeuble. Un appartement qu'on vient de repeindre en bleu. Quatre chambres à coucher mais trois locataires qui en cherchent un(e) quatrième.

Trois locataires dans la trentaine. Une femme, Juliet, et deux hommes, David et Alex. Ils ont mis une petite annonce et les candidats sont nombreux. Alors, parce qu'ils s'entendent très bien entre eux et qu'ils ne veulent pas briser l'harmonie, ils sont très sévères pour les éventuels colocaux auxquels ils font, véritablement, passer une audition.

Les auditions se succèdent. Les tests et les questions deviennent de plus en plus impertinents, cruels même. Personne ne fait l'affaire. Jusqu'au jour où Hugo se présente. Il se dit écrivain. Il est calme, mais pas ennuyeux. Intelligent, mais sans fanfaronnade. Le loyer est cher: il ne sourcille pas et pose l'argent sur la table. Et il s'installe dans l'appartement. Il est délicieusement *cool*, se dit le trio.

Cool, vraiment *cool*, oui. Au point que nos trois amis vont bientôt découvrir son cadavre. Juliet, qui est médecin, diagnostique une overdose. Accident ou suicide. Cela ne peut être un meurtre, la chambre étant verrouillée de l'intérieur. Pour trouver des indices, on fouille dans les affaires du mort. Sous le lit, une valise pleine de billets. Une véritable fortune.

Alors que David veut appeler la police, les deux autres sont très tentés de garder le silence et l'argent. De mauvaise grâce, David finit par se ranger de leur côté. Mais que faire du corps? Eh! bien, l'enterrer. Oui, mais il faut au préalable le rendre non identifiable. Or, comment identifie-t-on un cadavre? Par ses empreintes et par sa dentition. Il faudra donc, avant d'enterrer Hugo, lui couper mains et pieds et lui casser les dents.

Qui va exécuter l'ignoble travail? Personne ne se portant volontaire, on tire à la courte paille. Sitôt dit, sitôt fait. Je ne vous dirai pas lequel ou laquelle des trois hérite de cette cauchemardesque corvée, mais ce sera pour cette personne le début d'un changement progressif et radical de caractère. Les deux autres vont devoir se méfier et composer avec cette désormais inquiétante personnalité. Ils devront aussi et surtout composer avec de dangereux lascars qui sont à la poursuite de l'argent. Et avec la police. Rappelez-vous, le trou n'était pas assez profond.

Vous voilà scandalisés. Vous vous dites que vous n'irez jamais voir un tel ramassis d'horreurs. Mais justement, l'horreur n'est pas sur l'écran. Elle est derrière. Ou plutôt en filigrane. Du climat de cocasserie du début, on passe à un climat oppressant. C'est seulement dans la dernière séquence qu'on s'assassinera sous l'œil amusé de la caméra. Car c'est tellement fou, tellement cocasse, ce mourant qui se bidonne, que le spectateur comprend qu'il s'est fait avoir. Que ce film s'inscrit dans la lignée des *Pulp Fiction* et autres tragédies noires que nous aurions tort de prendre au sérieux: au lieu de frissonner, nous devrions rigoler. Mais en plus subtil ou en tout cas en moins hénarisme. Le scénariste et le réalisateur, dont c'est le premier long métrage au cinéma (mais il a travaillé pour la télévision), s'attachent à inventer une atmosphère trouble et désarçonnante — on ne sait jamais sur quel pied ils dansent —, à commencer par l'appartement bleu, véritable personnage en soi, qui recèle un bizarre grenier. Pas le grenier classique plein de vieux souvenirs touchants. Mais une sorte de lieu situé entre le plafond et le toit, un réduit aux ondes malfaisantes et dont le plancher mal fini est plein d'espaces d'où on peut espionner et suivre tout ce qui se passe en dessous.

Les acteurs sont angoissés comme le film, entre l'ironie et la spontanéité. Je vous signale que Kerry Fox est l'actrice néo-zélandaise qui jouait dans *An Angel At My Table*, de Jane Campion, et dans *The Last Days of Chez Nous*, de Gillian Armstrong. La mise en scène de Danny Boyle est d'une précision acérée. Bref, vous aurez compris qu'on ne sort pas tout à fait indemne de *Shallow Grave*.

ans, le suivra à Paris, sur fond de choc des cultures et de catastrophes déboulant les unes sur les autres. Parce qu'un Indien, avec son carquois et ses flèches, qui escalade la tour Eiffel et tire sur les pigeons, ça crée quelque émoi dans Paris comme dans la vie du boursier rive sur son ordinateur et aux cours grimpaient et descendaient du soja.

Le scénario a été écrit 15 fois, le jeune interprète a cherché à travers les quatre continents jusqu'à ce qu'on découvre la perle rare au fond d'une banlieue de Paris. A douze ans, Ludwig Briand avait déjà un passé de comédien derrière lui. Il a notamment joué et chanté Gavroche dans *Les Miz*. «Il est intelligent, simple, courageux, il n'a pas le verti-

ge et travaillait la plupart du temps sans doublure», énumère Thierry. Lui, travailler avec des enfants, il aime bien, avec les animaux aussi, même s'il a peur des araignées. «Mais quand j'ai vu Ludwig Briand jouer avec la mygale, j'ai eu honte et j'ai pris sur moi.» Un tournage mi à Paris, mi au Venezuela et en Floride, avec un village reconstruit trois fois. Une inondation, une jambe cassée pour Miu Miu; à part ça, un film heureux.

Le beau Thierry ne mange pourtant pas du cinéma la nuit. En fait, il rêve du jour où il larguera pour la seconde fois les amarres de son voilier pour faire le tour du monde, les yeux bleus rivés sur l'eau bleue et oubliant tout le reste.

NOUVEAU! au Cinéma **PALACE**
698 Ste-Catherine O. 866-6991

1.50\$ EN MATINÉE (avant 18h00)	THE MASK (G) ven. sam. dim. mar. jeu. 1:45-3:55-7:05-9:15 lundi et mercredi 1:45-3:55-9:15
2.50\$ EN SOIRÉE	THE LION KING (G) 1:50-4:00-7:00-9:10 THE SPECIALIST (13+ violence) 1:55-4:15-7:10-9:30 JUNIOR (G) 1:30-3:50-6:45-9:20 INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+ horreur) 1:40-4:05-6:50-9:35

LES CINÉMAS **FAMOUS PLAYERS**

ISABELLE HUPPERT
DANIEL AUTEUIL
La Séparation

PARISIEN 866-3050
480 Ste-Catherine O.
CAR. ANGRIGNON 366-CINE
7077 boul. Newmarket
MAISON DU CINÉMA 566-8782
63 King O. Sherbrooke

LE FILM IDÉAL POUR LE CONGÉ SCOLAIRE
#1 AU BOX-OFFICE FRANÇAIS.
6 MILLIONS DE SPECTATEURS.

LOUIS BECKER présente
UN INDIEN DANS LA VILLE

PATRICK TIMSIT
THIERRY LHERMITTE
LUDWIG BRIAND
avec la participation de MIOU-MIOU

UNE COMÉDIE DE HERVE PALUD

MAINTENANT À L'AFFICHE

DORVAL 631-8588 200 Ave. Dorval	PARISIEN 866-3050 480 Ste-Catherine O.	CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newmarket	CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Carrefour
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles	SHERBROOKE 565-0366 Carrefour de l'Estrie	BROSSARD 849-FILM 6000 boul. Taschereau	LACORDAIRE 327-3000 2940 boul. Des Grandes-Prairies
STE-THERÈSE 578-4444 Plaza Ste-Thérèse	TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin de la Côte	ST-JEROME 438-5944 Carrefour du Nord	JOLIETTE 752-0366 Cinéma du Carrefour
PLAZA REPENTIGNY 657-4452 175 Notre-Dame (angle Ste-Marie)	STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine	ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris	TROIS-RIVIERES 373-1001 Impérial

GATINEAU 229-7655
Promenades de l'Outaouais

“ON EN SORT ÉMU, BOULEVERSÉ, LE COEUR BROYÉ DE TENDRESSE, AVEC UNE SEULE ENVIE: SE FAIRE PRENDRE DANS DES BRAS, COMME UN ENFANT...”
— Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

“★★★★ 1/2
VANESSA PARADIS CRÈVE L'ÉCRAN”
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

“JEAN BECKER RÉUSSIT À NOUS FAIRE CROIRE À CETTE HISTOIRE, LE RYTHME ET LE TON CHANGENT CONSTAMMENT, EN NE TRICHANT PAS.”
— Paul Toutant, MONTRÉAL CE SOIR

“LA RENCONTRE ENTRE GÉRARD DEPARDIEU ET VANESSA PARADIS COMBLE TOUTES LES ATTENTES.”
— Eric Fourtamy, VOIR

“VANESSA PARADIS EST TROUBLANTE, TOUCHANTE, PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS.”
— Johanne Prince, CFI

“C'EST RYTHMÉ ET PUNCHÉ.”
— Luc Perreault, LA PRESSE

VANESSA PARADIS
GERARD DEPARDIEU
dans le rôle de LEBOVITCH

LE NOUVEAU FILM
DU RÉALISATEUR DE
“L'ÉTÉ MEURTRIER”

Elisa
Un film de JEAN BECKER

LE ROMAN EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS STANKE

PARISIEN 866-3050
480 Ste-Catherine O.

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Carrefour

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-ADELE 229-7655
Cinéma Pine

LES NOUS GUERRIERS

THE PUBLISHED FILM AT THE CLASSIC

BIENTÔT À L'AFFICHE

LES ARTS

CINÉMA

Quand la vie bascule

LA TRAVERSÉE DE LA NUIT
Réalisation: Jean-Thomas Bédard
Documentaire
Cinéma de l'ONF
Jusqu'au 5 mars

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Comment un être humain normal, morose à ses heures, heureux à d'autres, insouciant autant qu'inconséquent, réagit-il à la perte soudaine de ses jambes, de sa mobilité, de sa liberté? Comment se débat-il ensuite dans la prison de son corps? Dans quels tréfonds et quelles réserves puise-t-il les ressources pour continuer, se battre, survivre? Allez demander à Monique, paraplégique depuis 18 ans à la suite d'une épidurale, à Joanne qui, survivante d'un écrasement d'avion, mit cinq ans à retrouver ses jambes, à la belle France, une adolescente de 17 ans qui rêvait de danse et qu'un malheureux plongeon rendit quadraplégique, à Marcel Poulin, lourdement handicapé depuis que son camion a percuté un mur.

Des personnes qui ne se seraient sans doute jamais rencontrées, n'eût été des «accidents» dont les séquelles les lient aujourd'hui comme des frères et des sœurs de sang et qui leur apprirent qu'on ne connaît jamais ses ressources avant d'être mis à l'épreuve. *La Traversée de la nuit*, un documentaire de Jean-Thomas Bédard, est présenté ces jours-ci à l'ONF. Le cinéaste l'a dédié à sa sœur morte à ses côtés dans un accident de la route. Il comprend à quel point le quotidien peut basculer du côté de l'ombre, sans prévenir, sans adonner à l'avance ni le jour ni l'heure.

Le film est donc une série de témoignages entrelacés, mais sans trop d'entrevues statiques, avec plusieurs mises en situation dynamiques. On suit les protagonistes

dans les réunions de groupe animées par Monique, où chacun raconte son drame. On regarde France se maquiller (elle est très fière de parvenir à le faire toute seule). On la suit au centre de réadaptation Lucie-Bruneau, au cégep où un confrère doit écrire au tableau les mots qu'elle épelle.

Un des moments forts du film est une baignade de Monique avec son fils adolescent, celui-là même à qui elle donna la vie en perdant l'usage de sa moelle épinière et qui lui sert de jambes, de soutien et de raison de vivre depuis que son conjoint l'a abandonnée après le drame. Moment fort, non seulement parce que Monique exprime toute son émotion, mais surtout à cause des regards parfois fermés du jeune homme sur qui pèse depuis toujours la responsabilité du handicap et qui manifestement n'en peut plus. Il désire d'ailleurs emménager dans son propre appartement. Derrière les dialogues du film, il y a tout ce qu'on devine, la solitude de Marcel qu'il enrobe d'humour, celle, dramatique, de Monique, celle pleinement assumée de France dont la force de caractère crève l'écran. Il y a aussi les leçons de vie tirées par Joanne de Montigny après l'écrasement du F-27 qui la transportait en mars 1979 et qui s'écrasa à Loretteville. De cet accident, des cinq années de réhabilitation et des séquelles permanentes, elle a tiré un livre, est devenue psychologue, travaille auprès de malades en phase terminale, exerce en pratique privée auprès des personnes suicidaires et des patients atteints du sida. Transformée à jamais, elle a choisi le commerce de la mort, celui des instants extrêmes où les convictions, les repères, les petits mensonges qui nous tendent la vie ne tiennent plus, quand seules les valeurs essentielles surgissent. Un beau film qui fait réfléchir.

UN INDIEN DANS LA VILLE
Réal. et scénario: Hervé Palud. Avec Thierry Lhermitte, Patrick Timsit, Ludwig Briand, Miou Miou, Arielle Dombasle, Jackie Berroyer, Sonia Volterreux, Tolsty. Au cinéma Parisien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

L'histoire est un peu de la même eau que *Les Visiteurs* de Poiré. Un œil extérieur — là, des voyageurs du Moyen Âge, ici un enfant élevé parmi les Indiens d'Amazonie — regarde notre société avec un regard ébahi et dévoile ses ridicules. Ce principe de l'étranger lâché dans la soupe française a inspiré moult films et romans. Et Montesquieu avait déjà plongé des Persans dans la bonne société parisienne du XVIII^e siècle. La recette est éprouvée et toujours efficace. D'autant plus alléchante quand entre en scène un Indien d'Amazonie, lequel a la cote chez le Parisien moyen qui voit chez ces tribus menacées le comble de l'exotisme.

Un Indien dans la ville donne la vedette à Thierry Lhermitte dans une comédie quelque peu simplette, mais parfois hilarante qui s'adresse à toute la famille, et surtout aux enfants.

Stéphane (Thierry Lhermitte) roucoule le parfait amour avec la précieuse Charlotte (Arielle Dombasle) et l'épouserait, n'eût été le hic: il n'est pas encore divorcé d'une épouse (Miou Miou) disparue treize ans plus tôt pour se refaire une vie dans la jungle amazonienne. Or, voici le jeune courtier obsédé par les cours de la bourse et traînant son ordinateur portatif partout, qui atterrit dans un village perdu où des êtres à moitié nus se bécotent dans des hamacs et pêchent leur subsistance dans les rios du coin.

Coucou! Mimi-Siku, un jeune garçon en apparence pareil aux autres Indiens de la tribu, se révèle être le propre fils de Stéphane. Et il veut suivre papa à Paris. Ce qui évidemment ne se fera pas sans peine. Parce qu'il arbore son pagne sur les Champs-Élysées et tire les pigeons à

Recette exotique



Le jeune Ludwig Brilland se faisant sermonner par Thierry Lhermitte dans *Un Indien dans la ville*.

la fléchette, parce qu'il serre tendrement la petite fille de l'associé de papa et l'entraîne dans son hamac après avoir fait rôti à la broche les poissons tropicaux de l'aquarium. Parce qu'il escalade la tour Eiffel et gambade sur les autoroutes. Pendant que papa se débat contre des mafieux russes qui coupent les doigts de ceux qui les escroquent en affaire, et essaie de calmer la précieuse qui n'a pas d'atomes crochus avec le petit «sauvage» débarquant dans sa vie pas plus qu'avec la mygale velue qui lui tient lieu d'animal de compagnie.

Cette production pour toute la famille ne se pique pas de vraisemblance. On tourne les coins carrés, on caricature allégrement le Russe, l'Amazone, le Français. Avouons-le, c'est un peu simpliste, voire parfois débile. La chose étant entendue, on se prend à rire, quand la voisine crie d'horreur à la vue du pigeon transpercé d'une flèche, quand le petit Indien marche à contre-courant d'une foule de Français arborant leurs téléphones cellulaires. Et puis certaines prises de vue de la tour Eiffel sont spectaculaires.

Des bons sentiments, l'amour paternel retrouvé, de l'humour facile mais efficace, une action qui rebondit. Le petit Ludwig Briand se tire d'affaire en jeune Indien exporté sur le bitume, Arielle Dombasle joue les Marie-Chantal comme d'habitude mais du moins ici rituelle de son personnage. Thierry Lhermitte a ses éternels beaux yeux et son allure sympathique qui font passer tout le reste. C'est Patrick Timsit, dans la peau de l'associé paumé et sinueux qui livre la performance d'acteur la plus convaincante.

Pour le reste, avant de clamer trop haut que la subtilité manque à l'appel, il faut garder en tête qu'*Un Indien dans la ville* est destiné à une clientèle avant tout enfantine. Cette comédie ne renouvelle pas le genre et ne passera pas aux annales, côté scénario et dialogue. Mais les enfants y trouveront peut-être leur compte. En France, ils en ont fait leur film culte. Reste à voir si, comme le rêvent ses producteurs, cet *Indien* est vraiment exportable.

Haut, le panier

HOOP DREAMS
Réalisation et production: Steve James, Frederick Marx et Peter Gilbert. Image: Peter Gilbert. États-Unis, 2 h 51 minutes. Présenté au Cinéma de Paris.

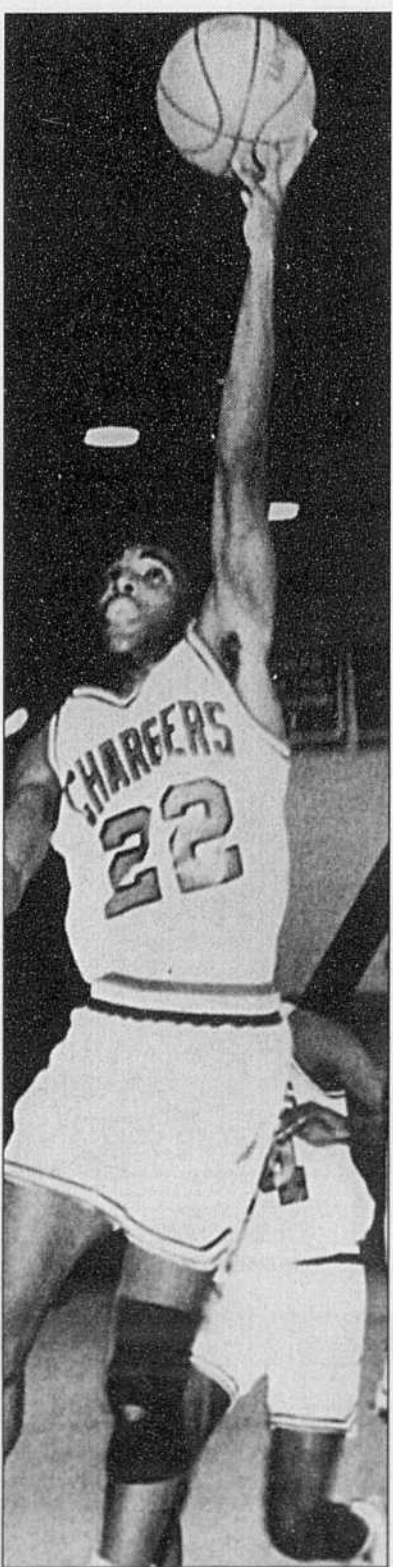
BERNARD BOULAD

Arthur Agee et William Gates partagent tous deux le même rêve: devenir joueur de basketball professionnel et évoluer dans la prestigieuse NBA. *Hoop Dreams*, réalisé par trois maniaques du ballon orange, Steve James, Frederick Marx et Peter Gilbert, suit le parcours tortueux, semé d'embûches de ces deux adolescents noirs, purs produits de la culture urbaine américaine prise avec ses difficultés d'intégration sociale.

Ainsi, si *Hoop Dreams* est d'abord et avant tout un documentaire qui s'intéresse principalement à l'apprentissage de la pratique du basketball, c'est aussi un film qui va au-delà des exploits et des enjeux purement sportifs de l'aventure humaine racontée en brossant un véritable tableau social. Il faut dire que les auteurs s'en sont donné les moyens... et le temps.

A l'origine, ironiquement, *Hoop Dreams* devait être un court métrage ayant pour thème le basketball de rue tel qu'il se pratique sur tous les terrains publics de Chicago. Mais lorsque James, Marx et Gilbert découvrirent les deux jeunes joueurs, ils choisirent de se lancer dans la production d'un long métrage — un très long métrage puisque le film fait presque trois heures et le tournage a été étalé sur une période de cinq ans, qui a nécessité 250 heures de pellicule.

La caméra accompagne les gamins et leur famille partout, de l'école à la maison, sur les terrains, pendant leur entraînement et ce, de leurs débuts à la «Freshman Year» jusqu'au niveau senior. Chacun aura sa part de difficultés et de malchances mais aussi ses moments de bonheur et de gloire. Problèmes familiaux pour Arthur, avec un père narcomane en prison et un manque d'argent pour poursuivre ses études et donc la pratique avec la supervision d'un entraîneur qui a déjà formé son idole Isiah Thomas. William, quant à lui, va devoir par deux fois se faire opérer le genou et risquer de



William Gates, l'une des vedettes de *Hoop Dreams*.

compromettre son passage chez les professionnels.

Le constat est clair: pour accéder au top niveau du basket aux É.-U., il faut s'y prendre de bonne heure et avoir une volonté de fer. «He conquers who labors» dit la devise dans le vestiaire de la St. Joseph High School. La période d'initiation est courte. Pour rêver au sommet, il faut avancer et vite. Dès le plus jeune âge, la pression est donc très forte. Peu réussissent à la supporter et craquent en chemin. On entre dans ce milieu comme en religion ou à l'armée.

Prix du public à Sundance l'an dernier et présent dans la course aux Oscars, *Hoop Dreams* est un de ces rares documentaires américains à profiter d'une sortie en salle. Les fanatiques de basket devraient y trouver leur compte, encore que le sport ne soit pas la seule motivation des auteurs. Le ballon ici agit comme révélateur d'une communauté, d'une époque et d'une génération nourries par le rêve de la réussite. Il permet une certaine cohésion familiale et donc sociale autour d'un espoir commun.

Le regard porté par les cinéastes ne porte pas de jugement sur un système implacable de sélection et de compétition qui n'accepte que les meilleurs des meilleurs. Pourtant, déjà candidats à l'exclusion, ceux qui ne sont pas retenus, le seront encore davantage.

Hoop Dreams est un peu frustrant car il ne parvient pas jusqu'au bout du parcours proposé. Le film s'arrête au moment où tout va se jouer pour les aspirants au trône. Et trois heures, c'est bien sûr trop long. Les temps forts finissent par être dilués et notre intérêt n'est pas constant, d'autant plus que l'on a de la difficulté à suivre la chronologie des événements. Il faut dire que les accents sont particulièrement difficiles à saisir, ce qui n'aide pas à la compréhension et freine l'émotion.

Hoop Dreams n'est pas un grand documentaire épique qui fera date dans l'histoire au même titre que *Woodstock*, *A Thin Blue Line*, *Roger and Me* ou *Brother's Keeper*. Il lui manque ce supplément d'âme et cette force du regard qui permet non seulement d'observer la réalité mais de montrer la vie là où elle se cache.

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
*****: très bon
****: bon
***: quelconque
*: très faible
○: pur cauchemar

UN INDIEN DANS LA VILLE

★ ★ 1/2

Du Français d'Hervé Palud. Les mésaventures d'un petit garçon élevé par sa mère dans la jungle amazonienne qui se découvre soudain un papa (Thierry Lhermitte) et le suit à Paris, pour escalader la tour Eiffel et découvrir les mœurs étranges de ces Français qui courent partout. Un scénario facile et déjà-vu, une interprétation inégale, mais quelques bons gags sur fond de chocs culturels et une fraîcheur de ton qui pourrait séduire un très jeune public. Au Parisien.

Odile Tremblay

HOOP DREAMS

★ ★

De Steve James, Frederick Marx et Peter Gilbert. Documentaire relatant les tribulations de deux jeunes Noirs de Chicago qui rêvent de devenir des joueurs de basket professionnels. Extrêmement bavard, et difficile à comprendre, ce film a le mérite d'élargir son champ de vision au contexte social qui entoure le monde du sport. Mais comme il dure près de trois heures, même un vrai passionné de basket finira par trouver le temps long... Cinéma de Paris.

Bernard Boulad

SHALLOW GRAVE

★ ★ ★

De Danny Boyle, écrit par John Hodge. Ça se passe à Edimbourg. Trois colocataires en cherchent un quatrième. Mais à peine Hugo s'est-il installé dans l'appartement qu'il meurt. Sous son lit: une valise pleine d'argent. On décide de garder l'argent mais que faire du cadavre? Un suspense angoissant et morbide qui se transforme peu à peu en comédie noire. Faubourg Sainte-Catherine et Plaza Côte-des-Neiges.

Francine Laurendeau

TOM & VIV

★ ★ 1/2

De Brian Gilbert. Un film qui vient soulever un pan obscur de la vie du poète T. S. Eliot, c'est à dire son premier mariage avec une jeune anglaise excentrique et souffrant de troubles hormonaux. Miranda Richardson, vibrante, donne la réplique à un Willem Dafoe assez terne qui n'arrive pas à donner sa carrure au poète. Des belles images, un rythme trop lent, une Angleterre hypocrite bien dessinée, mais un film qui manque de tonus et de souffle. Complexe Desjardins, Loews.

Odile Tremblay

JUST CAUSE

★ ★

De Arne Glimcher. Sean Connery en professeur de droit sur la piste d'un criminel qui n'est peut-être pas celui qui est condamné à mort et qui lui demande de prouver son innocence. L'ex-agent secret britannique mène l'enquête et découvre la surprenante vérité. Cette révélation valait-elle pour autant un autre film policier usant des mêmes vieux procédés? On peut raisonnablement en douter. Du Parc, Loews, Versailles, entre autres.

Bernard Boulad

ELISA

★ ★ ★ 1/2

De Jean Becker. Le cinéaste de *L'Été meurtrier* arrive douze ans plus tard avec un film explorant les mêmes thèmes: quête du père, désir de vengeance sociale, érotisme de l'héroïne utilisé comme arme. Vanessa Paradis crève l'écran dans la peau de la petite délinquante qui a vécu l'orphelinat, rôle de rage, fait payer les hommes et cherche papa (Depardieu) pour le pourfendre. Des dialogues savoureux, une seconde partie plus faible ayant l'île de Sein pour cadre, mais un charme iconoclaste transcendant. Laval, Parisien, Versailles.

Odile Tremblay

FRESA Y CHOCOLATE

★ ★ ★

De Tomas Gutierrez Alea. L'approvisionnement patient et affectueux d'un jeune macho par un artiste homosexuel. Un film sympathique et très sage qui a tout de même le mérite de se dérouler à La Havane et de nous faire découvrir un Cuba inédit. Version originale, sous-titres anglais, à l'Égyptien.

Francine Laurendeau

THE QUICK AND THE DEAD

★ ★ 1/2

De Sam Raimi. Un western efficace mis en images de manière à renouveler le regard sur une histoire vieille comme le genre. Sharon Stone et Gene Hackman s'affrontent sur les ruines d'un passé douloureux que la belle amazone ne veut pas enterrer. Aux cinémas Égyptien, Brosard, Belli, etc.

Jean-Claude Maréchal

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

6

PRO MUSICA (SÉRIE ÉMERAUDE)

Monument National, 1182 boul. St-Laurent
Lundi, 6 mars 1995, 20 h

Le Quatuor Tokyo

Mozart, Debussy, Beethoven

Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ (étudiants) (redevance en sus)
Monument National (871-2224);
Information: Pro Musica (845-0532)

8

(HORS-SÉRIE) CONCERT-BÉNÉFICE
PRO MUSICA/HÔPITAL SANTA CABRINI

Monument National, 1182, boul. St-Laurent
Mercredi, 8 mars 1995, 20 h

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE «I SOLISTI VENETI»,
direction CLAUDIO SCIMONE

Boccherini, Vivaldi, Paganini, Puccini, Bottesini

Prix de présence: une semaine dans la région vénétienne,
offerte par le gouvernement régional de la Vénétie et Swissair

Billets: 45 \$ (redevance en sus), Monument National (871-2224) Pro Musica (845-0532); Santa Cabrini (252-6400)

9

SMCQ: EST / OUEST

Estelle Lemire, ondes Martenot, Louise-Andrée Baril, piano

The Evergreen Club, gamelan Ensemble

L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau

Ouvres de Thibault, Cage, Suddall et créations d'Estelle Lemire et Gilles Tremblay

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h

ABONNEMENTS: 843-9305

BILLETS: 987-6919 23 \$/16 \$

Une coproduction avec la Société Radio-Canada

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

Osez
les musiques
d'aujourd'hui
Renseignements : 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

LES FILMS À VOIR! PLUS DE 71,000 PERSONNES SÉDUITES PAR CES TROIS CHEFS-D'OEUVRE...

GRAND FAVORI
MEILLEUR FILM ÉTRANGER • OSCARS 1995
6^e MOIS
Soleil trompeur
PARISIEN 666-3056
480 Ste-Catherine O. DOLBY STEREO

ANNA
6-18
«Bouleversant!
On en sort grandi»
Genièvre Picard, VOIR
4^e MOIS
LE CINÉMA PARALLÈLE
DOLBY DIGITAL

«Merveilleux!»
Francine Gilmold, CBF BONJOUR
«Un très
beau film ★★★★★»
Francine Laurendeau, LE DEVOIR
«D'une beauté
fascinante!»
Normand Provencier, LE SOLEIL
PARISIEN 666-3056
480 Ste-Catherine O. ★

THE QUICK AND THE DEAD
★ ★ 1/2
De Sam Raimi. Un western efficace mis en images de manière à renouveler le regard sur une histoire vieille comme le genre. Sharon Stone et Gene Hackman s'affrontent sur les ruines d'un passé douloureux que la belle amazone ne veut pas enterrer. Aux cinémas Égyptien, Brosard, Belli, etc.
Jean-Claude Maréchal

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

De véritables viennoiseries

FRANÇOIS TOUSIGNANT

MOZART

Symphonies n° 31 en ré majeur K. 297, n° 25 en sol mineur K. 183, et en ré majeur d'après la Sérénade K. 320 «Posthorn»; Musique funèbre maçonnique K. 477.
Orchestre philharmonique de Berlin
Dir.: Claudio Abbado
Sony Classical SK 48 385

Une véritable merveille. Cet enregistrement fera mentir ceux qui pensent que Mozart doit être interprété sur instruments d'époque, avec une petite formation. On a naturellement réduit ici le nombre des cordes, mais pas au point de perdre l'effet de masse si important pour les deux symphonies présentées.

La *Symphonie n° 31*, dite «de Paris» est à proprement parler fulgurante. La virtuosité poussée à la limite donne envie de faire comme les premiers auditeurs: applaudir à chaque effet magistral brillamment réussi. Intérêt supplémentaire et bonne nouvelle pour les curieux, on trouve les deux *Adagio* composés pour cette symphonie; en programmant son lecteur, on peut disposer de deux œuvres pour le prix d'une.



La symphonie en sol mineur est aussi bien rendue. Abbado nous entraîne au cœur du pathétique mozartien avec une telle énergie qu'on a peine à croire que cette musique puisse être taxée de galante. Il en va de même pour la petite symphonie tirée de la sérénade *Posthorn*, même si ici c'est le mouvement lent qui porte la charge émo-

En complément de ce généreux programme — plus de 75 minutes de musique! — la *Mauerische Trauermusik* nous permet de se délecter de l'incroyable sonorité des vents de l'Orchestre de Berlin. Le sujet est plus sérieux, mais Mozart nous laisse rarement sans nous offrir un état de grâce, magnifiquement rendu ici.

FRANZ LEHAR: DIE LUSTIGE WITWE

(LA VEUVE JOYEUSE)

Baron Zeta: Bryn Terfel; Valencienne: Barbara Bonney; Comte Danilo: Cheryl Studer; Camille de Rosillon: Rainer Trost; Vicomte Cascada: Karl Magnus Fredriksson; Raoul de St. Brioche: Uwe Pepper; Njegus: Heinz Zednik; Chœur Monteverdi, Orchestre philharmonique de Vienne
Dir.: John Eliot Gardiner
DGG 439 911-2

La distribution accroche l'œil: Cheryl Studer en veuve et cette révélation danoise du chant, Boje Skovhus, en comte Danilo! On croit rêver. C'est exactement ce qui se passe à l'écoute. John Eliot Gardiner se révèle d'une subtilité et d'un humour peu communs. Il fait sonner l'orchestre avec tout le nerveux nécessaire, sachant s'attendrir, voire s'alanguir, comme il le faut et quand il le faut. Il faut lui savoir gré de ne jamais s'élancer sur les percussions mises à contribution dans les galops et cancons



dont Lehár a parsemé les trois fêtes qui marquent l'opérette. Le merveilleux instrument qu'est le Philharmonique de Vienne est à son avantage dans cette production qui bénéficie d'une prise de son exceptionnelle. Il faut aussi faire le dithyrambe du chœur; sa participation est impeccable.

Cheryl Studer est, encore une fois, magnifique. J'admets avoir plus qu'un faible pour cette cantatrice et rester pantois devant la conviction avec laquelle elle passe d'un rôle à l'autre. On est loin des chanteurs qui ne savent faire que ceci ou cela. Cheryl Studer a ce pouvoir caméléonesque de faire croire à tout ce qu'elle chante, et sa veuve n'est pas en reste. Quel homme resterait indifférent à ce charme? Il y a parfois de petites, toutes petites, difficultés à l'aigu quand elle chante *piano*. Mais elle a au moins l'avantage sur bien d'autres cantatrices de pouvoir chanter aussi doucement, respectant ainsi le style et les demandes de la partition.

On découvre aussi le baryton Boje Skovhus. Fougue, jeunesse et belle facilité dans l'aigu, et un registre assez égal, il campe le partenaire rêvé de notre Hanna. Le timbre est clair, juste, comme de la

crème un peu tiède qui descend comme du velours avec du chocolat. Il est lui aussi d'un raffinement qui fera se rouler par terre les fanatiques d'opérette. On n'a pas entendu ce genre de voix depuis les beaux jours de Hermann Frey, c'est tout dire.

Le reste de la distribution est du même niveau; je m'en voudrais cependant de ne pas citer ici l'excel-lente Valencienne de Barbara Bonney et l'incarnation amusante de Bryn Terfel en baron Zeta. Ce qui fait de ce disque un impératif pour tout ceux qui ne dédaignent pas s'acoquiner sans être tout à fait complices.



GUSTAV MAHLER:
SYMPHONIE NO 9 EN RÉ MAJEUR
Philharmonia Orchestra
Dir.: Giuseppe Sinopoli
DGG445 817-2

Dans la foulée de son intégrale Mahler, Giuseppe Sinopoli présente sa version, attendue, de la IX^e. Ironie du sort, cette symphonie est exactement contemporaine de *La Veuve joyeuse*. Curieuse Vienne où l'on croyait à la fois au génie de l'opérette et où les plus grands compositeurs la dénigraient avec



ironie et humour (très) noir. Cette symphonie n'est pas de la musique légère et Sinopoli est à son aise dans ce pathos qui tente de trouver une solution aux impossibilités et aux drames intimes de la vie.

Le premier mouvement est assez original. Le chef semble empêcher toute respiration à la musique, ce qui nous bouscule de catastrophe en catastrophe, avec juste assez de temps pour reprendre son souffle dans les épisodes plus nostalgiques. Même si c'est très souvent efficace, il me semble encore que cette vision reste trop superficielle, un peu comme si on voulait transformer le drame brûlant au cœur de la symphonie en une sorte de «beau tapage» émouvant. Les grosses grimaces de Mahler perdent alors en horreur.

Cela vaut aussi pour les deux mouvements rapides. On y entend mieux les difficultés de l'orchestre: manque d'ensemble, erreurs de justesse; ce qui, en concert, passerait mieux grâce à la magie du direct voit sa gaucherie magnifiée au disque. Il y a néanmoins de beaux et forts moments de rage impuissante où Sinopoli joue de la pulsation de continuité pour hacher le discours sans illusion de résolution possible, for-

me de composition caractéristique de Mahler.

Le finale, c'est dommage, est mal réussi. On croirait que Sinopoli ne sait que faire avec cette confession où la musique se dissout, qu'il ne sait trouver la grande ligne. Alors il s'attarde aux détails, notamment aux magistraux contrepoints des cors. Cela n'en fait tout de même pas un version à vraiment recommander, malheureusement.

ARNOLD SCHÖENBERG

Symphonie de chambre op. 9; Erwartung, op. 17; Variations pour orchestre op. 31. Phillis Bryn-Julson, soprano; Birmingham Contemporary Music Group et Orchestre symphonique de la ville de Birmingham
Dir.: Sir Simon Rattle
EMI Classics 5 555212 2

Un tout petit mot pour parler de ce beau disque qui présente une œuvre de chaque «période» du compositeur. Un formidable voyage pour tous ceux qui voudraient découvrir l'univers de ce génie aux diverses facettes. En cela, il vaut la peine de se le procurer. Autre curiosité: les deux premières pièces datent aussi (ou sont écrites avant) de l'époque de la IX^e de Mahler et de *La Veuve joyeuse*. On complète donc le tour d'une époque viennoise avec un portrait non limitatif.

Tout est bien joué sur cet enregistrement, mais on trouvera séparément sur le marché de meilleures versions pour chacune des œuvres. Pour *Erwartung*, avec la même chanteuse, la version Gielen reste meilleure, sans parler du monument réalisé par Jessye Norman. Bref, un disque très intéressant mais pas génial, qu'on se procurera pour entendre comment la marche vers la musique d'aujourd'hui s'est déroulée.

Écoutez la différence

Semaine du 25 février
au 3 mars 1995

SRC Radio FM

samedi 25 février

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique, calendrier des événements et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Traditions vocales du Viêt-Nam avec le professeur Tran Van Khé. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chailfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN

La Traviata de Verdi. Distr. Veronica Villarroel (Violetta), Frank Lopardo (Alfredo), Roberto Frontali (Germeto), chœur et orchestre, dir. John Fiore. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Vous pouvez venir écouter cette émission au studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, niveau A (entrée principale). Veuillez vous présenter une demi-heure avant le début de l'émission.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Extr. *Vespro della beata Vergine* de Monteverdi; *Six Canzoni* de Gabrieli; *Symphonie n° 3 «delle campane»* de Malipiero. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Mireille Proulx et Jeff Johnston (Canada); Illouz Quartet (France); Henry Lowther's Still Waters Group (Angleterre). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS

Sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1994 qui s'est tenue en mai 1994 à Paris, au siège de l'UNESCO. Inv. Michel Gonneville. Anim. Mario Paquet. Réal. Laurent Major.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 26 février

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson: des présentations imagées, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 POUR LE CLAVIER
Alfred Cortot (2^e de 5). *Impromptu n° 1* de Chopin; *Scènes d'enfants* op. 15 n° 8, *Kreisleriana* op. 16 n° 6 et 7 et *Fantaisie* op. 17 de Schumann; *Étude* op. 8 n° 12 de Scriabine; *Cinq Préludes* de Chopin. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Louise Fortin, clav., Pierre Bouchard, clav. et piano-forte; Elizabeth Trotter et Julie Cossette, vl. baroque; Elizabeth Comtois, alto baroque; Marie Grenon, vc. baroque; Bernard Guay, cb. *Concerto en fa pour deux clavecins concertants et Concerto en mi min. pour clavecin et orchestre à cordes* de W.F. Bach; *Neuf Variations sur un menuet de Dugont K. 573* de Mozart; *Concerto en mi bém. pour clavecin, piano-forte et orchestre à cordes* de C.P.E. Bach. Anim. Lise Bonenfant. Réal. Marie-Claude Sirois. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Entretien de Marie-Andrée Lamontagne avec Jean Lacouture, auteur de *Une adolescence du siècle* - Jacques Rivière et la NRF. Jacques Brault commente l'ouvrage que Michel Schneider vient de consacrer à Baudelaire (*Baudelaire - les années profondes*) et Jean-François Chassay l'essai de Maurice Couturier *Nabokov ou la tyrannie de l'auteur*. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Massimo Rossi: musique italienne à l'orgue Tamburini de l'église de la Consolata à Montréal. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES
Olivier Fortin, clv.: extr. *Suite n° 4* et *Le Carillon de Passy La Tour* de Forqueray; *Suite anglaise n° 3* BWV 808 de J.S. Bach. Marie-Eve Simard, clar., Louise Delsile Bouchard, p.; *Time Pieces* de Muczynski; *Fantaisie italienne* de Delmas. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivé.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Toykeat (Finlande); Tango Orkestret (Danemark). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcombel avec Rose-Marie Schüle, dialectologue et ethnologue des patois romands. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 27 février

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Le ténor italien Enrico Caruso, né en 1873.

Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: *Claudette Fréchette, secrétaire rythmique*. Argument de performance de Louise Bombardier, interprété par l'auteur. Trame sonore: Hélène Bombardier. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre symphonique de la Radio danoise, dir. Michael Schonwandt; *Ouv. Aladdin* de Emil; *Symphonie n° 9* de Dvorak. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chef-d'œuvres, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Des musiques plaisantes à écouter. Extr. *Les Indes galantes* de Rameau: *Orchestre du XVIII^e siècle*, dir. Frans Brüggen. Œuvres de Handel: *Sonate*: Patrick Beuckels, fl., Philippe Pierlot, basse de viole, Guy Peusen, org.; *Concerto grosso* op. 3 n° 6: New Leipzig Bach Collegium Musicum, dir. Max Pommer; extr. *Royal Fireworks Music*: Ensemble à vents et cordes de Budapest. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre - tango. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Société de musique contemporaine du Québec, dir. Walter Boudreau; Julie-Anne Dero-me, vl.: *Corale* de Berio; *Invreses songes* sous des nuits de Lesage; *Zipangu* de Vivier; *Illuminations* de Cherner; *Ramifications* de Ligeti; *Han* n° 12 de Pelletier. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Laurent Major et Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
René Richard, le trappeur devenu peintre. En 1927, le métier de trappeur dans le nord canadien éveille chez René Richard un goût de transposer dans la peinture les sentiments inspirés de la vie dans la nature. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rézume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 28 février

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Le cinéaste français Marcel Pagnol, né en 1895.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Marcel Brouillard, auteur de *Félix Leclerc*. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Voir lundi, 17 h 50.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Mozart et les impressionnistes. Œuvres de Debussy: *Sonate en sol min.*: Moshe Hammer, vl., Jean Saulnier, p.; *Sonate en ré min.*: Vladimir Orloff, vl., Jean Saulnier, p.; *Sonate en fa*: Robert Langevin, fl., Judy Loman, hp., Terence Helmer, alto; *Quintette en mi bém.*, K. 407 de Mozart: Barry Tuckwell, cor, Moshe Hammer, vl., Terence Helmer et Jutta Puchhammer, alto, Vladimir Orloff, vl.; *Introduction et Allegro* de Ravel: Judy Loman, hp., Robert Langevin, fl., André Moisan, cl., Moshe Hammer et Pascale Giguère, vl., Terence Helmer, alto, Vladimir Orloff, vl.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Extr. *Toccata BWV 564* de J.S. Bach, *Toccata de Frescobaldi* arr. Cassado et *Aria* de Handel arr. Pekker; *Mstislav Rostropovich*, vl., Herbert Tachezi, org. et clav. *Concerto en fa* de J.S. Bach: Hans-Peter Westerdam, htb. et Camerata Köln.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grandes dames de la chanson française de Fréhel à Barbara (1^{re} de 3). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Frans Brüggen: *Symphonie n° 2* et *Symphonie n° 3 «Eroica»* de Beethoven. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée et Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

mercredi 1^{er} mars

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Le claviciniste Scott Ross, né en 1951.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ENIGMES EN DIRECT

Gaspard, une énigme de Christiane Duchesne, destinée aux enfants de 6 à 12 ans. Coméd. Marie-Andrée Corneille, Reynald Robinson et Steve Gendron. Mss. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

Les Violons du Roy, dir. Bernard Labadie; Philippe Magnan, htb.: *Concerto grosso n° 10* de D. Scarlatti arr. Avison; *Sinfonia en sol* de Gluck; *Concerto en ré min. pour hautbois, cordes et b.c.* de Marcello; *Concerto grosso «La Follia»* de Corelli arr. Geminiani; *Concerto grosso* op. 6 n° 1 de Corelli; *Concerto à cinq op. 9 n° 2* pour hautbois, cordes et b.c. d'Albinoni; *Concerto grosso* op. 6 n° 7 de Handel.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Des musiques de chambre. Œuvres de Keith Jarrett: *Élégie*: Michelle Makarski, vl., The Fairfield Chamber Orchestra, dir. Thomas Crawford; extr. *Sonate*: Michelle Makarski, vl., Keith Jarrett, p.; *Alfred et Siete Ocho* de Hill: Elvin Jones, batt., Bobby Hutcherson, vibraphone, Richard Davis, cb., Andrew Hill, p.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

2^e de 3. (Voir mardi, 19 h).

20 h RADIO-CONCERT

Quatuor Laval et Luis Sarobe, p.: *Sonates* op. 100 n° 2, op. 120 n° 1 et *Quintette* op. 34 de Brahms. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES

Sociétés secrètes et pensée ésotérique au Canada (8^e de 13). Au XX^e siècle: amour et survol de quelques sociétés secrètes plus influentes au Canada, particulièrement l'Ordre rosicrusien AMORC et l'Ordre de Jacques-Cartier

Un bœuf sur la langue, le cœur sur la main et le rire aux larmes

Julos Beaucarne, le plus grand poète-chansonnier vivant de son plat pays, prouve envers et contre tout que le bonheur est belge

SYLVAIN CORMIER

J'ai passé une petite heure lundi en compagnie d'un homme de bonne compagnie. Nommément Julos Beaucarne, poète-chansonnier, cinquante-huit ans de loyaux services à l'humanité, dont trois décennies de chansons, poèmes, contes et spectacles, véritable Vigneault ou Ferré des Belges selon le bout de la lorgnette que l'on utilise pour le regarder.

Des moments de grande communion émaillent son nouveau spectacle. Celui que j'ai vu le 6 février à L'Européen, chaleureuse petite salle parisienne, et que vous verrez à Québec ou à Montréal ces jours prochains. Je fais référence à tous ces appels étonnants de Julos à la participation du public, lequel se livre successivement à des concerts de pré-noms («Moi, je m'appelle Julos, et vous?»), de baisers et de soupirs, heureuses variantes du sempiternel «chantez après moi!» Véritables

séances de défoulement qui rendent Julos et les gens heureux comme tout. A preuve, au sortir de l'Européen, j'étais plutôt soulagé. Merci, Julos.

L'intérêt de tout cela, ainsi que de ces dérapages vers la folie douce à divers moments choisis du spectacle, où Julos se met à danser et à virevolter comme un possédé, ou fait l'oiseau en habit de plumes arc-en-ciel, ou alors nous initie au maniement subtil du Julophone, instrument à clochettes de son invention, au-delà de «déconnecter la prétention», c'est que l'habile Belge active ce faisant les soupapes qui permettent à ses chansons les plus terribles dures d'être reçues avec la même attention soutenue que ses poèmes d'amours et ses merveilleux contes récités (entre autres, *Peut-on peindre la mer en son entier?*, adapté d'un conte chinois, est si beau qu'on voudrait l'apprendre).

«En fait, il s'agit d'essayer de dénouer au maximum ce qu'on veut

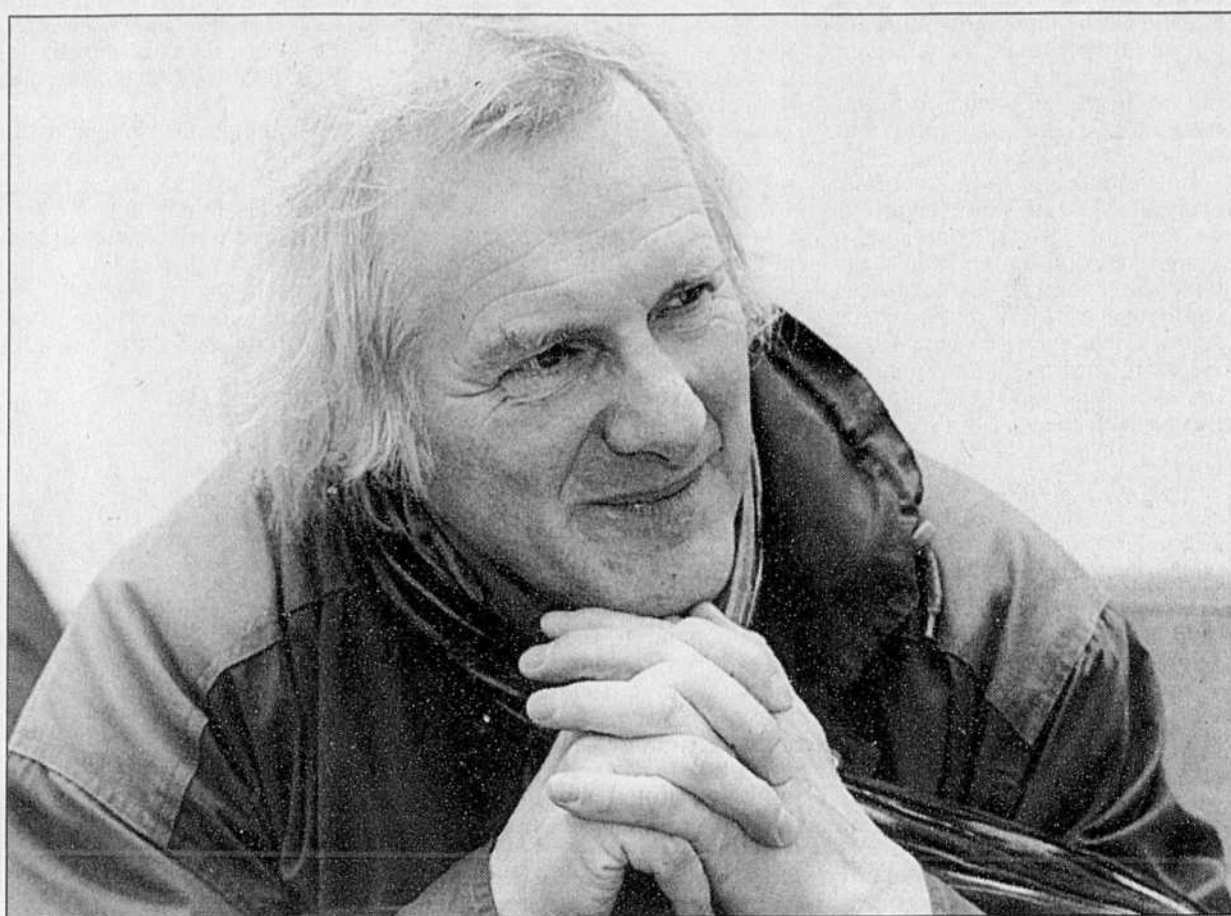


PHOTO JACQUES GRENIER

Rien, de la beauté ou de la vilénie du monde, rien de ce qui touche la condition humaine n'est étranger à Julos Beaucarne.

dire. Et tous les gestes, même danser, tout ce qui détend le public, c'est ce qui fait que la chanson prend une force incroyable. Ce sont des espaces faire-valoir, a-t-il continué, pour mettre en valeur ce qui précède ou ce qui va suivre. Si tu fais un spectacle tout le temps drôle, les gens ont mal à la mâchoire très vite. Quand ils sortent, ils sont épuisés. Mais si tu varies, ils ont le temps de se reprendre. De la même façon, si je dis un texte sans musique, c'est pour mettre en valeur la musique, et s'il y a des moments uniquement musicaux, c'est pour mettre en valeur les mots. Parce qu'il y a beaucoup de mots dans une chanson. Pour que l'oreille soit tout à fait attentive, il faut ces moments de drôle-rie, de folie.»

Tout dans le plexus

Il en faut une bonne dose, en effet, pour que l'on accepte d'entendre ce que Julos Beaucarne nous chante sur le sida (*Carnet d'adresses*), la tristesse (*Le Contrepoint du rire*) ou la Bosnie. Surtout cette *Bosnie-Herzégovine* à la limite du supportable où Julos, entre les refrains («J'ai un bœuf sur la langue / Je ne peux plus parler / Jusqu'ou ira-t-elle, la cruauté?»), décrit avec force détails les tortures subies au camp de prisonniers d'Omarska: «Sous la menace d'une arme / On t'oblige à couper / Avec tes dents le sexe / D'un autre prisonnier (...) Des bébés sont jetés / Dans des bétonneuses / Que l'on fait tourner / Jusqu'à les oublier». Julos est ainsi fait: amoureux fou de la vie et rigolard notoire, il reçoit néanmoins

tout dans le plexus, sans carapace, sans filtre, sans carapace par-dessus sa peau de Beaucarne. Il voit tout et ressent tout, bras ouverts et torse nu, empathique jusqu'à la pointe des pieds. «Quand il se passe quelque chose comme la Bosnie, on a des répercussions jusque dans notre corps. Même si on le voit pas à la télé, à chaque fois que quelqu'un souffre quelque part dans le monde, j'ai l'impression qu'on le reçoit physiquement. Je crois qu'on est des sismographes.»

Il trouvera le moyen, en cours de conversation, de parler de l'assassinat du comédien Richard Niquette, dont les images du cadavre nu, diffusées la veille, l'ont chamboulé, de la rentrée télévisée de Lucien Bouchard qu'il a trouvée «terriblement touchante». Rien, de la beauté ou de la vilénie du monde, rien de ce qui touche la condition humaine ne lui est étranger. Une sensibilité tous pores ouverts qu'il compense, surtout depuis l'assassinat de sa bien-aimée Loulou en 1975, par un extraordinaire don pour le bonheur. S'il dénonce, s'il pointe du doigt, s'il déclenche les alarmes, il n'est jamais désespéré. Et le public, s'il ressort du spectacle remué, parfois bouleversé par certains textes, se sent toujours mieux après qu'avant.

La santé belge

«Moi aussi. Je suis toujours en meilleure santé une fois que j'ai chanté. On sort de là plutôt aéré. Ce qui se passe est simple. Moi, j'ai vécu des moments difficiles, mais tout tient à la réponse que tu donnes à ces moments-là. A la mort de Loulou, je me suis dit, si je veux continuer à vivre, il faut que je choisisse mon camp. Ou j'étais encore capable de rire et d'être heureux, ou je me tuais.» Dans la nuit qui a suivi l'as-

sassinat, Julos avait écrit ceci: «Ne pardons pas courage ni vous ni moi. (...) le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir, il faut reboiser l'âme humaine.»

De là à penser que le bonheur est belge, il n'y a qu'un pas, que je franchis en toute subjectivité: depuis les chaleureuses FrancoFolies de Spa, cet été, je le répète sur tous les tons, ces gens-là sont particulièrement doués. C'est vrai, admet Julos sans fausse modestie. Je ne sais pas si la bière y est pour quelque chose... (Il s'esclaffe.) On est un petit pays qui a toujours été traversé par des tas d'invasions. Les Allemands, les Français, les Anglais, on a vraiment eu tout. Alors, on a pris l'habitude d'avoir de l'humour, de la bonne humeur, pour lutter contre l'envahisseur. D'où l'importance des aphorismes chez nous. Par exemple: Eve, c'est une femme qui s'est contentée du premier venu. Il y a un type qui a dit: après être resté neuf mois dans le ventre d'une femme, on s'étonne à présent que je sois devenu obsédé sexuel. Tout ça crée un esprit.»

Une communauté d'esprit, aussi, avec les Québécois chez qui Julos, en vingt-trois ans de fréquentation plus ou moins assidue, s'est fait des tas d'amis pour la vie. Dans le programme du spectacle distribué à L'Européen, destiné aux Français, ils sont une bonne quinzaine des nôtres (sur cinquante, une sacrée moyenne) à lui assurer l'amitié indéfectible. Dont Raoul Duguay, qui définit son vieux complice en quelques formules magiques: «Julos, une âme d'enfant dans un corps d'homme, capable de soulever le monde en l'émerveillant, Julos, un poète lucide, à l'écoute de ce monde. Julos, c'est l'écologie de l'oreille et la vision d'un monde meilleur: le chant de tous les possibles.»

JULOS BEAUCARNE
En spectacle à Québec le 25 février à la Salle de l'Institut, et à Montréal, au Gesù, les 28 février, 2, 3, 4 mars, dès 20h.



PHOTO JACQUES GRENIER

«Je suis toujours en meilleure santé une fois que j'ai chanté. On sort de là plutôt aéré.»



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

AGNÈS GROSSMANN

WOLFGANG A. MOZART

Ouverture de l'Enlèvement au sérail

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano en ut majeur, op. 56

FRANZ SCHUBERT

Symphonie no 9 en ut majeur, D. 944, "La Grande"



Directement de Vienne: le Wiener Klaviertrio
Chef invité: Timothy Vernon

Le lundi 6 mars 1995
20h00

swissair

SRC Radio FM

Bell

Hydro-Québec

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à la PdA / 842-2112
et Réseau Admission / 514-790-1245
Redevance et frais de service.

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke Est, bureau 509 Montréal
(514) 596-0870

PRO MUSICA

Le 6 mars 1995, à 20 h



Le Quatuor de Tokyo

MOZART Quatuor n° 16 en mi bémol
majeur, K. 428

DEBUSSY Quatuor en sol mineur,
op. 10

BEETHOVEN Quatuor n° 16 en fa
majeur, op. 135

INFORMATIONS: PRO MUSICA, tél. 845-0532

BILLETS: 22 \$, 17 \$ et 10 \$ (étudiants), taxes incl. (redevance en sus)

En Vente: MONUMENT NATIONAL 1182, boul. St-Laurent, tél. 871-2224

Delta Montréal

SALLE LUDGER-DUVERNAY, MONUMENT NATIONAL
1182, boul. Saint-Laurent

SRC CBF-FM 100.7
Montréal 57764 225

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS GALA

FRANS BRÜGGEN, chef

Lundi 27 et mardi 28 février, 20h

BEETHOVEN: Symphonie no 2

BEETHOVEN: Symphonie no 3 «Eroica»

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Frans Brüggen

LES CONCERTS GALA

YOEL LEVI, chef

Mardi 7 et mercredi 8 mars, 20h

MOZART: Symphonie no 34

MAHLER: Symphonie no 5

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Yoel Levi

LAÏT
présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 14 et mercredi 15 mars à 18h45

Hall central de la Place des Arts

Invitées: Pascale Honegger, Maryvonne Kendergi • animateur: Georges Nicholson



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

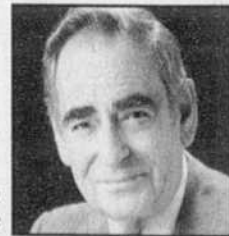
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



Charles Dutoit,
chef



Julie Vincent,
Jeanne d'Arc



Guy Provost,
Frère Dominique



Raymond Bouchard,
récitant

Deborah Voigt, soprano
Dominique Labelle, soprano
Hélène Perragault, mezzo-soprano
John Aler, ténor

Philippe Rouillon, basse
Chœur d'enfants de l'École F.A.C.E.
Chœur de l'OSM,
Iwan Edwards, directeur

MARDI 14 et MERCREDI 15 MARS • 20h

BILLETS: 9,75\$, 19,25\$, 27,00\$, 30,00\$, 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Commanditaire
le 14 mars:

Coopers & Lybrand
Laliberté
Lancôt



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

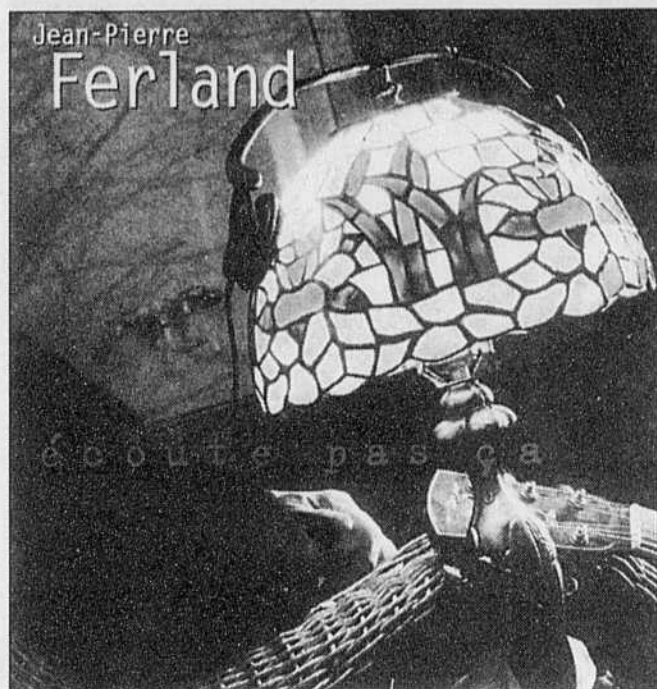
Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

ARTS

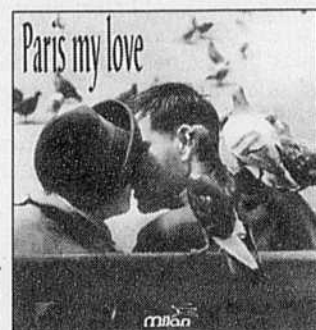
LA VITRINE DU DISQUE

Quand Ferland dit de ne pas écouter ça, faut surtout pas l'écouter

SYLVAIN CORMIER

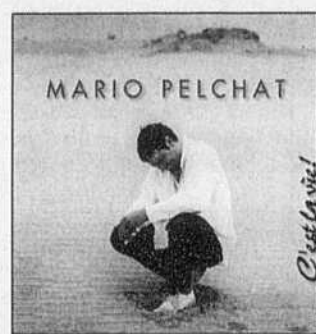
ÉCOUTE PAS ÇA
Jean-Pierre Ferland
Jaune (GSI/Musicor)

que vous lui aurez ménagée dans le rayon des disques qui importent, pas loin de *Jaune*.



PARIS MY LOVE
Artistes divers
Milan (BMG)

On se dit en toisant la liste des chansons au verso du compact, tiens, la bonne idée que voilà. Un bouquet d'immortelles de la chanson française, telles qu'adaptées par leurs célèbres interprètes dans la langue de Bugs Bunny pour les fans de Pepe Le Pew (le putois séducteur des dessins animés, caricature de Maurice Chevalier). A *Parisienne's Heart*, «performed by» Arletty, *Ingenious*, *Naively*, «performed by» Jean Gabin, et ainsi de suite, avec les Momo, Tino Rossi, Yvonne Prin-temps, Lucienne Boyer, Trenet, Piaf, Jean Sablon et autres Mistinguett au rendez-vous. Déception à l'écoute: il s'agit des versions françaises originales (ainsi, *Two Loves*, par Josephine Baker, révèle l'incorruptible *J'ai deux amours*), ce que les titres anglais et les notes du livret unilingue ne permettent pas de déduire. Avis aux consommateurs. Le choix n'est pas moins révélateur de l'idée que l'on continue à se faire de la France en Amérique, inchangée depuis que Gene Kelly y claquait ses claquettes.



C'EST LA VIE!
Mario Pelchat
Sony Music

L'épuration de la forme y est en effet pour beaucoup dans cette impression de vérité qui se dégage de l'album: dénué des synthèses qui encarnaient les albums précédents (et ceux de tellement de nos grands d'hier), *Écoute pas ça* est d'abord et avant tout, à quelques touches d'harmonica, d'accordéon, de piano et de percussions près, un album de guitares et rien que de guitares, résultat, comme on le sait, d'un trip d'été à la cabane à sucre de Ferland avec un preneur de son, Richard Bélanger, et deux copains guitaristes, Bob Cohen et Alain Leblanc. Il y a les acoustiques qui remplissent presque tout l'espace sonore de *pickings* et de *strummings*, il y a un sitar électrique, une mandoline, un quatuor de cordes, et des électriques comme celle de Bob Cohen qui devient de plus en plus immense et distorsionnée à mesure que la chanson-titre avance et qui soutient l'émotion comme c'est pas disable.

On ressort de la vingtième écoute comme de la première, avec la rare certitude d'avoir chez soi un album qui aide à vivre, une nouvelle œuvre contre et avec laquelle se mesurer, une caisse de résonance où l'on peut vibrer en harmonie ou en dissonance selon que l'on s'y reconnaît ou que l'on s'en distingue. Parmi ses «vingt-huit plaies vives» et ses «quatre-vingt deux bosses» (*La Musique*), il y en a au moins quelques-unes que l'on partage tous avec Ferland. Pas les mêmes, selon les épidémies. Mais il y a sur *Écoute pas ça* un tel échantillonnage de l'expérience humaine qu'on ne peut pas ne pas vouloir durer toute la vie. À la place

Richards à l'endroit du barbant Michael, voilà que Pelchat, incorrigible, a décidé de reprendre, en chanson-titre de son nouvel album, *C'est la vie*, exécrable ballade d'Emerson, Lake & Palmer, après l'avoir interprétée au Stade olympique en première partie du *Girlie Show* de Madonna, dans une version hybride augmentée du solo de guitare de David Gilmour dans *Time*, le plus fameux solo du plus fameux album de Pink Floyd, *The Dark Side Of The Moon*. A mon sens, une faute de goût telle... que l'empalement et les fourmis rouges ne sont pas des châtements suffisants.

Qu'il immortalise sa version, même en l'épurant du solo de *Time*, renforce le postulat de départ: Mario Pelchat ignore donc que *C'est la vie* est la chanson la plus détestée de tous les temps (*ex-aquo* avec *Babe*, de Styx). Le fait que personne, depuis 1977, n'ait touché à cette mélodie honnie entre toutes aurait pourtant dû lui paraître suspect. Il y a des cadavres qu'il ne faut pas laisser à l'air libre: le trou dans la couche d'ozone est déjà bien assez large. Pourquoi je m'énerve? Parce que, pas plus tard que mardi dernier, le hasard des ondes a mis sur mon chemin quelques secondes de cette chanson abhorrée dont je croyais m'être à jamais débarrassé. Auparavant, Pelchat m'indifférait. Maintenant, il me cherche: il m'a trouvé. L'un de nous deux est de trop dans cette vie.

si l'art actuel vous intéresse...
Productions SuperMémé présente

**Musique
PHYSIQUE
PHYSIQUE
Musicale**

TROIS DUOS
DANSE
MUSIQUE

Francine GAGNÉ
Joane HÉTU

Catherine TARDIF
Diane LABROSSE

Andrew de L. HARWOOD
Danielle P. ROGER

3 et 4 mars
20h00

studio de l'Agora de la danse
RÉSERVATIONS: 525.1500
BILLETS: 15\$, 12\$, 10\$

obtenez 3\$ de réduction sur votre billet en présentant cette annonce

Qu'il vienne celui dont le chant annonce la fin de tous les hivers et transforme en chaleur féconde le duvet des neiges. Nous t'attendons Julos, poète migrateur qui suit le vol insensé des oiseaux et qui ramène chaque année l'éternel printemps de la poésie. Toi qui as vu le pays que nous avons entraperçu dans nos paroles de nuit...

Jean-Daniel Lafond (Cinéma)

**Julos
BEAUCARNE**

Avec 4 musiciens sur scène
28 février, 2, 3, 4 mars 1995, 20 h

Une production TAMUZ
en collaboration avec le
Centre de Créativité du Gesù

Gesù
1200, rue de Bleury,
(métro Place des Arts)
INFO/RÉSERVATIONS
(514) 861-4036

Également à la Salle l'Institut Canadien de Québec le 25 février, 20 h (418)

JAZZ ET BLUES

Le Blues de la machine à laver

SERGE TRUFFAUT

LE DEVOIR
Deep Down
Carey Bell
Sur Alligator

Le Blues de la «laundromat», ça ne vous dit rien? Allez quoi, faites un petit effort. Soyez chic, Fouinez. Fouinez dans votre mémoire sonore. Ça ne vous dit toujours rien. Bien, on va lâcher le morceau.

Le Blues de la machine à laver, c'est le blues du type qui vient d'être abandonné par sa femme. C'est le blues du bonhomme qui travaillait sur les chantiers de construction de jour et qui soufflait dans son harmonica dans les tavernes de blues du South Side de Chicago. Le Blues de la «laundromat», c'est le blues qui a mis Carey Bell sur la «mappe» du blues à la fin des années 70.

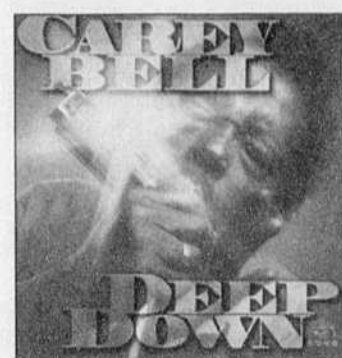
Dix-sept ans après cet exercice en larmes de crocodile paru sur étiquette Alligator, voilà que Carey Bell s'apprête à venir à Montréal pour la première fois à la tête de son groupe avec un tout nouvel album sous les bras. Le titre? *Deep Down*. Et où se produira-t-il? Au Berri Blues le 4 mars prochain. Le Berri Blues, c'est l'ex-Vieux Munich. Le Berri Blues, c'est l'ex-antre montréalais du folklore bavarois. Il était temps que ça change.

La veille comme l'avant-veille, ce lieu sera occupé par Johnnie Johnson, le pianiste de *Tanqueray*, de *Roll Over Beethoven* et de *Little Queenie*. Johnnie Johnson, c'était le pianiste de Chuck Berry. C'est le pianiste aux mains géantes. Aux mains pleines de la science des blues qui se sont fabriqués dans les années 40 et 50. Johnson sera accompagné par la troupe que dirige Stephen Barry.

Et comme le Berri Blues est comme son nom l'indique un endroit voué à la traduction musicale du «Nobody is perfect», son responsable de la programmation, Claude Côté, a invité Preston Shannon les 10 et 11 mars prochains, Smokey Wilson le 16 mars, Smokey Joe Kubeck les 17 et 18 mars, en plus d'avoir mis sur pied un festival de zydeco qui se poursuivra du 21 au 25 mars. Entre eux comme après eux, il y aura d'autres musiciens dont on vous recausera. D'ores et déjà, on sait que Bob Margolin, l'ex-guitariste de Muddy Waters, le guitariste de *Brown Liquor* et *Down In The Alley*, sera sur la scène de l'endroit en question en mai ou en juin.

Revenons à Carey Bell. Revenons à son album. Parlons de cette rénovation sonore de sa carte de visite. Tout d'abord, il faut signaler que cet harmonicaiste qu'on préfère à James Cotton et Junior Wells propose une formation carrée. Une formation classique, si l'on peut dire. Il y a une basse, une guitare, un piano, une batterie et lui. Lui au chant et à l'harmonica.

Il y a donc la formation type de Chi-



cago. Deuzo, il y a les pièces, les morceaux. Et alors? Carey Bell a fait des emprunts, cinq pour être précis, qu'il a combinés avec des originaux qui sont autant d'autobiographies. Remarque que le blues ne peut être autre chose qu'autobiographique.

Le tout fait que l'on peut entendre enfin le talent de Carey Bell. On s'explique. Jusqu'à présent, maître Bell

avait enregistré dans des conditions tristounettes. Alors que là, on lui a enfin permis d'enregistrer dans un environnement propice à l'exposition de son talent. Si ce *Deep Down* n'est pas le disque de blues de l'année, il n'en est pas moins exemplaire du blues qui se fait encore et toujours à Chicago. Pour s'en rendre compte il suffira de se rendre au Berri Blues le 4 mars.

En bleu et noir

L'autre nuit, au Café Campus, le guitariste Kenny Neal était malade. Il avait la grippe. Ça fait qu'il lui était difficile de chanter. De donner sa pleine mesure. Mais comme il joue naturellement bien et qu'il a l'art de bien s'entourer, on pense notamment au batteur Kenny Johnson, on a passé un moment agréable. Mais un moment beaucoup moins passionnant que lors de son précédent passage. C'est la vie...

du 21 février au 4 mars 1995
le théâtre des cuisines présente sa nouvelle création

Trompe-la-peur blues

«Un théâtre infiniment percutant... Un beau spectacle! Ne manquez pas Trompe-la-peur blues quand elle va passer près de chez vous.»
— Lise Bonenfant,
Radio-Canada Rimouski

Trompe-la-peur blues, un temps fort du festival de théâtre de Trois-Pistoles.
— Victor-Lévy Beaulieu

LA LICORNE

THÉÂTRE LA LICORNE
4559, avenue Papineau
20h00, du mardi au samedi
15h00 le dimanche
Réservations 514-523-2246
Réductions accordées aux groupes, aux étudiants et aux aînés

CARBONE 14

«VINGT ANS»

SPECTACLE D'INAUGURATION
DU NOUVEL ESPACE THÉÂTRAL

UNE RÉTROSPECTIVE
REGROUPANT PLUS
D'UNE VINGTAINE DE
COMÉDIENS SUR
SCÈNE ET COMPOSÉE
ENTRE AUTRES
D'EXTRAITS DE

PAIN BLANC / L'HOMME
ROUGE / MARAT-SADE
LE RAIL / OPIUM
HAMLET-MACHINE
LE DORTOIR / RIVAGE
À L'ABANDON / PEAU,
CHAIR ET OS / LE CAFÉ
DES AVEUGLES / KRIEG

5 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

COMPLÉT
28 et 30 mars

DU 28 MARS AU 1^{ER} AVRIL

SUIVI DE

LA FORÊT

DE RETOUR DU 11 AU 22 AVRIL

«Maheu signe avec *La Forêt* le plus remarquable spectacle de la saison et son plus bel ouvrage. Il faut courir voir ce spectacle qui touche au chef-d'œuvre.»
Robert Lévesque, LE DEVOIR

«*La Forêt*, un spectacle éblouissant, le plus symbolique avec les plus belles images que le théâtre nous ait données depuis fort longtemps.»
Jean Beaunoyer, LA PRESSE

«Jamais depuis *Le Rail* CARBONE 14 n'avait fouillé aussi profondément la psyché et trouvé des images aussi renversantes. Maheu a livré un chef-d'œuvre.»
Pat Donnelly, THE GAZETTE

«Un magnifique décor, de formidables acteurs, une expérience unique. Maheu a atteint une pureté dans l'acte théâtral et signé son spectacle le plus achevé.»
Luc Boulanger, VOIR

«Gilles Maheu amène le spectateur en voyage loin dans sa propre imagination. Un auteur des plus doués de sa génération.»
Montréal Ce soir, RADIO-CANADA

«Un poème visuel d'une incessante splendeur. On est troublé jusqu'au ravissement par la virtuosité des images.»
Jean St-Hilaire, LE SOLEIL, Québec

«La force des images dans une ambience magique nous dévoile la poésie de Gilles Maheu.»
Bruno Bert, TIEMPO LIBRE, Mexique

«Absolument génial. Gilles Maheu redonne vraiment ses lettres de noblesse au mot création.»
Monique Giroux, VSD Bonjour

1345, avenue LALONDE (sud d'Ontario entre Panet et Visitation)
EN VENTE DÈS MAINTENANT / ADMISSION : 790-1245

TÉLÉVISION

La Beauté des femmes: décevant

Certains verront, dans le téléfilm *La Beauté des femmes*, présenté demain à la SRC, une invitation au repli sur soi. Victor et Stella (Marc Béland et Monique Spaziani) sont deux jeunes stylistes qui travaillent et vivent ensemble. Ils ne sont pas riches mais ils ont leur boutique et ils espèrent bien faire leur marque dans le milieu.

Mais voilà qu'un jour, Victor se fait offrir un job à Paris dans une maison de couture réputée. Ça devrait être formidable non? Non. Loin de partager la joie de Victor, Stella manifeste tous les symptômes de l'angoisse amoureuse: elle a peur de perdre Victor. Mais il n'est pas question pour elle de suivre son ami à Paris, où elle n'aurait pas de travail.



PAULE
DES RIVIÈRES

Non, ce qu'elle veut avant tout, c'est persévérer avec le projet de la boutique à Montréal. Même si les affaires ne sont pas trop bonnes.

Victor ira bel et bien à Paris. Mais il reviendra, pour être avec sa Stella. Ironiquement, il remballera ses pénates au moment même où, après en avoir bavé, il s'approchait enfin d'une certaine reconnaissance.

La scénariste Claire Wojas et le réalisateur Robert Ménard ont voulu écrire une histoire sur le prix de l'amour et les concessions qu'il faut parfois y consentir pour le préserver. Un message qui ressemble à «ça vaut pas la peine de laisser ceux qu'on aime pour aller faire tourner un ballon sur son nez»...

Les allusions aux menaces de l'étranger ne s'arrêtent pas là. À un moment donné, seule, déprimée et fauchée, Stella se rend chez Smoke, un manufacturier de langue anglaise peu scrupuleux qui fabrique les vêtements à la chaîne. Acculée au pied du mur, elle lui vend sa collection de vêtements. Elle lui vend son âme.

Dans la vraie vie, le réalisateur craint également l'influence étrangère. Il dénonce la vague de la coproduction, à laquelle la SRC ne résiste pas puisque les deux téléfilms en développement pour l'année prochaine sont des coproductions avec la France.

«Nous avons des choses à dire et la coproduction a des exigences pas toujours compatibles avec les besoins de l'histoire», explique-t-il. «Si j'avais coproduit *La Beauté des femmes*, ils (les Français) m'auraient demandé Monique ou Marc.» Chaque pays se réserve habituellement un des principaux rôles. Et tant pis si ça cloche, que les affinités soient absentes et que les accents ne soient pas les mêmes.

M. Ménard est «en deuil» parce que la SRC lui a signifié qu'elle ne reconduirait pas son programme de téléfilms, en vertu duquel il a pu avec d'autres réaliser quatre téléfilms par année depuis sept ans (À Radio-Québec d'abord, puis à la SRC).

On aimerait bien dire que *La Beauté des femmes* est une réussite totale et pousser les hauts cris parce que Radio-Canada, comme tout le monde, succombe à la mode des miniséries. Malheureusement, la dramatique est affligée de plusieurs faiblesses. Les dialogues sont quelconques. L'histoire, sans être boiteuse, n'est pas d'une grande solidité. S'il s'agissait de faire un film sur les relations intimes entre deux êtres, alors il aurait fallu sortir des sentiers battus et creuser les motivations des deux personnages. Marc Béland n'est pas mal et Monique Spaziani est excellente, tout comme Jean-Louis Roux dans le rôle d'un designer déchu et alcoolique. Le problème n'est donc pas là. Il est dans le scénario et dans le côté prévisible de l'intrigue. Voyez par vous-mêmes. SRC, dimanche, 20h30.

DANSE



PHOTO CYLLA VON TIEDEMANN

Marito Olsson, Dominique Porte, Danielle Stark et William Douglas dans *Apollon*, une chorégraphie de 1993.

Le «Défilé» de Bill

Cinq solos de William Douglas défilent ce soir et demain à l'Agora de la danse

VALÉRIE LEHMANN

Les annales de la nouvelle danse internationale contiennent un cas extraordinaire qui produisit en son temps un impact si fort que l'effet perdure encore, en 1995, en plusieurs pays d'Europe. La chorégraphe française Régine Chopinot, l'enfant terrible de la nouvelle danse européenne au début des années 80, eut l'idée en 1982 de proposer au jeune Jean-Paul Gaultier, maître couturier de son état, de concevoir les costumes de ses spectacles. Fort séduit par cette étonnante demande formulée par une extravagante artiste renommée pour son impertinence gestuelle, l'enfant rebelle de la haute couture a bien vite décidé de remettre entre les mains de Chopinot rien de moins que ses défilés de mode, courus dans le monde entier en raison de leurs frasques artistiques. De son côté, la créatrice en danse décidait alors d'une chorégraphie grand public s'inspirant de la mode française. Ainsi naquit en 1985 le célèbre *Défilé* de Régine Chopinot qui fit follement jaser à sa première sortie à la fois les amoureux de la danse et les personnalités de l'univers sacré de la Grande Mode et les télévisions nationales.

En 1995, cet événement hors du commun a valeur de référence en Europe: c'est l'un des premiers phénomènes de grande envergure qui ait permis à la danse nouvelle de quitter le sempiternel plateau des salles de théâtre. Il fut l'initiateur de plusieurs projets culturels de réputation internationale, où les chorégraphes finirent par accéder aux commandes. Il suffit de se souvenir des émissions de télévision retransmettant les images des fêtes du bicentenaire de la Révolution française en 1989 ou les images de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville de 1993, manifestant toutes deux chorégraphiées par Philippe Decouflé. Durant la grande exposition universelle de Séville en 1992, la danse actuelle se trouvait aussi (enfin) grandement à l'honneur. Mais mieux encore: en France et en Italie, la plupart des grands couturiers utilisent désormais les services d'un chorégraphe de la génération nouvelle danse pour monter leurs défilés professionnels. C'est à qui aura le mouvement le plus percutant, à qui aura la plus grande ingéniosité gestuelle. Et pendant ces temps-là, la danse actuelle inonde les écrans de télévision...

Si l'initiative actuelle du chorégraphe local William Douglas, intitulée *Six solos*, est à placer dans ce contexte, c'est parce qu'il s'agit d'un travail chorégraphique sous la forme d'un défilé de solos qui met volontairement l'accent sur le costume, la musique, l'ambiance visuelle et enfin le danseur.

L'adorateur du mouvement pur

À la base du projet de ce professeur de l'UQAM de 41 ans, récemment devenu l'heureux gagnant du réputé concours international de Bagnolet (France), se trouvent exactement six solos de dix minutes, qui devraient composer un sextuor «plus tard»; ce sont bien évidemment cinq d'entre eux qui se jouent ce soir et demain à l'Agora, sous le titre de *Cinq solos*, le sixième étant programmé pour le 8 avril au Théâtre de la ville de Longueuil.

Dix-huit collaborateurs ont contribué intrinsèquement à la création de la nouvelle chorégraphie du créateur de *La Zone d'or* (1994) et de *We Were Warned* (1992). Laurence Lemieux, Robert Meilleur, José Navas, Marito Olsson-Forsberg, Dominique Porte et Francine Liboiron sont les six danseurs — tous de grand talent et de belle maturité — que Bill, l'adorateur du mouvement pur, l'enfant de la Nouvelle-Ecosse enseignant à l'UQAM, a choisi pour construire son «Défilé».

Kathy Kennedy, Reid Robins, Mary Kelley, Laurent Maslé, Robert Marcel Lepage et Timothy Sullivan en sont les six compositeurs musi-

caux. Carmen Lavoie, Denis Lavoie et Jane Townsend en représentent les trois costumiers. Jean-Philippe Trépanier est le concepteur des lumières, secondé par deux techniciens.

Selon William Douglas, il s'agit bien là de dix-huit personnalités, dix-huit sensibilités et dix-huit expériences professionnelles diverses. Les six musiques et les six danses découlent directement de projets amorcés librement par les musiciens et les danseurs eux-mêmes, sur le thème de «ce que je n'ai jamais encore fait et que j'aimerais essayer dans l'idée première de me dépasser». Après cogitations mentales et physiques, Laurence a ainsi opté pour une improvisation structurée, Robert pour une immersion théâtrale dans son autobiographie, José pour une danse «pas pressée», Marito pour le joyeux et donc différent, Dominique pour le déséquilibre des habitudes gestuelles et Francine pour un essai sur les mouvements du tronc. Les environnements sonores de *Six solos* appartiennent aux registres vocal-bricolé dans le cas Kathy, électroacoustique-mauvaise avec Reid, rock avec Mary, soft-guitare avec Laurent, purement animalier avec Robert Marcel, classique-instrumental avec Timothy. Les vêtements de scène de cette allégorique manifestation d'humeur et de mode se veulent «dada» et ultrafantaisistes dans le cas de Jane, baroques et néotérotypes avec Denis et Carmen. Ils vont de la longue robe blanche transparente au justaucorps pailleté et imprimé de nervures de bois.

Les pas du «Défilé» ont bien sûr été réglés par l'ex-architecte William Douglas. Il y a donc de la danse abstraite dans l'air, avec sans aucun doute un travail sur l'esthétique visuelle qui s'accompagne d'une recherche approfondie sur la géométrie spatiale. Bill a investi beaucoup de lui-même dans cette nouvelle œuvre. Du temps et de l'écoute comme jamais, des yeux et de l'oreille comme rarement auparavant, du souffle aussi. Et de l'argent. La moitié des frais de *Six solos* sont couverts par une rémunération personnelle que Douglas a reçue d'une commande chorégraphique d'origine belge, pour le Charleroi Ballet ou l'ancien Ballet royal de Wallonie, qui sera d'ailleurs inaugurée en mars prochain.

Si l'on est capable de considérer le «Défilé» de Bill, en regard du *Défilé* de Chopinot, comme le point de départ d'une longue aventure qui permettra à la nouvelle danse d'envahir — avec les honneurs qui lui sont dus — les grandes structures culturelles et les hauts lieux publics québécois et nord-américains, on ne peut qu'applaudir ce type d'engagement et d'investissement. Au fait, à quand la représentation des *Six solos* dans leur intégralité à Montréal?

Gestion
d'organismes
culturels

Le diplôme de 2^e cycle
pour gestionnaires
et professionnels
des milieux des arts
et de la culture

Admission

Trimestre d'automne 1995
Date limite: 1^{er} avril.

Conditions d'admissibilité:
diplôme de 1^{er} cycle universitaire
de préférence dans un domaine artistique
ou diplôme de l'École nationale de théâtre,
du Conservatoire d'art dramatique
ou du Conservatoire de musique
avec une moyenne d'au moins 70 %;
expérience de travail pertinente
d'au moins 2 ans.

30 crédits.

Temps complet ou temps partiel.

(514) 340-6151

HEG

L'esprit d'entreprise

Theatre de La Manufacture PRÉSENTE LA LICORNE

ATMAVICTU

«WORK IN PROGRESS» AVEC VIOLETTE CHAUVEAU, SOPHIE CLÉMENT, PAULE MAIN-GUY, GINETTE MORIN ET ISABELLE VINCENT. MISE EN SCÈNE SOPHIE CLÉMENT. CONCEPTION SCÉNIQUE FRANÇOIS-XAVIER MARANGE. ÉCLAIRAGES GUY SIMARD. SOUTIEN AUX COSTUMES ÉLISABETH SAVARD. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE DANY GAGNON. AU THÉÂTRE LA LICORNE, 4559, AVE PAPINEAU, MONTRÉAL, DU 7 AU 18 MARS, MARDI AU SAMEDI À 20H00. RÉSERVATIONS : 523-2246

Hydro-Québec Le meilleur de nos services

Esso L'impériale

Grand Van Houtte

BANQUE NATIONALE

PASSE PARTI

ANIMAL CONNECTIONS

un film de
Philip Herbison

Produit par Richard Elson



imageries

en association avec CBC Newsworld

avec la participation de:

l'Office national du film du Canada

PAFPS - Program to Assist Films in Private Sector

Gouvernement du Québec (Programme de crédit d'impôt)

Conseil des Arts du Canada - Programme Explorations

Concordia University Part-Time Faculty Professional Development Grants

Nous remercions Téléfilm Canada pour sa contribution financière

Distribution Cinéma Libre

Montréal, Québec

SAMEDI 25 FÉVRIER à 21h00 sur CBC NEWSWORLD ROUGH CUTS



LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

LA VINGTIÈME NUIT DES CÉSAR

Le gala annuel honorant les artistes du cinéma français. La reine Margot, de Patrick Chéreau, a recueilli 12 nominations, suivi des Roseaux sauvages, avec huit. Pierre Tchernia et Jean-Claude Brialmont animent.

TV5, 19h 30



SCREEN ACTORS GUILD AWARDS

La première remise de ces trophées décernés par la Screen Actors Guild dans quatre catégories de films et huit catégories d'émissions de télévision.

NBC, 21h

CHRISTOPHE COLOMB

Le projet de Colomb pour trouver par l'Ouest une route vers les Indes. Les développements dans le domaine de la construction navale qui ont rendu possible le voyage de Colomb.

Canal D, 21h

PLAISIR DE LIRE

L'auteur Louis Hamelin, pour le roman Betsi Larousse, et la comédienne Sylvie Legault.

Radio-Québec, 21h 30



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 (2) 4	Perfecto	La Ruée vers l'art		Le Téléjournal	Raison Passion / Sarah Salvy (18:20)	L'Arche de Zoé	Hockey / Flyers - Canadiens			Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / ÉCLAIR DE LUNE (4) avec Cher, Nicolas Cage (22:50)			
6 (7) 9															
9 (11) 12															
13															
4 (5) 6	Cinéma / LES NOUVELLES AVENTURES DE FIFI... (5) (15:00)	Vidéo Rock Détente / Phil Collins	Star Plus	Le TVA	Docteur Doogie	Cinéma / BINGO (6) avec Cindy Williams, David Rasche				Cinéma / LA CRÉATURE DU CIMETIÈRE (6) avec David Andrews, Kelly Wolf		Le TVA & le TVA Sports	Loterie / Challenge Canada (23:57)		
7 (8) 9															
10 (11) 13															
40															
15 (17) 24	Les animaux... (16:00)	Consommation		Graffiti	Pour tout dire avec...	J'aime la télé	Janette... tout court / Les Relations pères/filles	3 Gars, un samedi soir / Yves Desgagnés, Macha Grenon, Joëlle Morin	Plaisir de lire	Cinéma / NORD (3) avec Bernard Verley, Xavier Beauvois		C'est mon histoire (23:45)			
30 (45)															
2 (4) 16	Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Misez juste		Cinéma / LE COMBAT DE SARAH (5) avec Glenn Close, Christopher Walken		Cinéma / ULTIME VENGEANCE (5) avec Steven Seagal, Kelly Le Brock		Le Grand Journal (23:04)	Passion plein air (23:34)				
30 (35) 49															
5 (6)	Alpine Skiing			News		Busy Bodies	Hockey / Canadiens - Flyers					Hockey / Kings - Oilers			
4						Personal Best	Hockey / Maple Leafs - Jets								
8 (13)	Cinéma (15:00)	The Crusaders		Newsline	Reg. Contact	RoboCop: The Series	Dr. Quinn, Medicine Woman	Screen Actors Guild Awards				CTV News	Nightline		
12		Star Trek: Deep Space Nine		Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Earth 2								
8	ABC's Wide World of Sports			News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Cinéma / THE ADVENTURES OF HUCK FINN (4) avec Elijah Wood, Courtney B. Vance	The Marshall				News	The Road		
13															
22															
3	Golf / Nissan Open (15:00)			News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger			News	Forever Knight		
8															
5	Basketball universitaire / Marquette - Notre Dame (16:00)														
10															
33	Marcia Adams	Graham...	Gourmet	Lawrence Welk		Austin City Limits	Keeping Up	Waiting for...	Kennedy Plays Four Seasons	One Foot in...	Bit of Frye...	In the Life			
57	Cinéma / CHEYENNE... (15:00)	Victory (17:34)	Media Watch	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	Fresh Fields	Keeping Up	Ffizz	Brittas Empire	Red Dwarf	Chicago in Concert	Cinéma (23:40)		
6	Hockey (14:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Danger Bay	Museum of TV & Radio Presents				The Marshall	Global News	Saturday Night		
24	Bookmice	Pingu/Dot/dots	Polka Dot	Supersense	Senior Report	National Geographic	Cinéma / LOVER COME BACK (4) avec D. Day, R. Hudson	Conv... (21:55)	Cinéma / THAT TOUCH OF MINK (5) (22:15)						
TSN	Curling / Tournoi des coeurs Scott (15:30)														
RDS															
TV5	Vins et...	Journal suisse	Thalassa		Mag.../Visions	Journal FR2	La Vingtième Nuit des César	J'y crois, j'y crois pas!				Soir 3 / Visions	Cercle (23:25)		
CF	Sherlock...	Shlak	Pacifique sud	Robin des bois	Archibald	Kelly	Jeune en jeune								
MP	Musique Vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / David Byrne - Between the Teeth	Musique Vidéo	Bouge de là			Musique Vidéo			
MM	VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.		SuperHitVideo	Partridge...	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Lenny Kravitz	VideoFlow	Partridge...	Spotlight				
SE	Hoffa (14:45)	Les Nouveaux Exploits d'Arsène Lupin (17:05)	Zoom (18:40)	Jeu de puissance (19:10)				Intersection				L'Enragé (22:40)			
YTV	Blade Warriors	Woody Wood	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / COURAGE OF BLACK BEAUTY (5)	Max Glick	The Campbells	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!				
TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Hockey / Flyers - Canadiens		L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir			
TALC	Maverick (16:30) (19:00) (21:30)														
RD1	Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal...	Mtl spectacle	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / Pigalle	Le Téléjournal	Scully	Mémoire vivante / ...guerre	La Ruée vers l'art			
D	Dessous... (16:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde			Têtes d'affiches: Mae West	Christophe Colomb	En rappel: Enrico Macias	Navarro				

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

ÉCLAIR DE LUNE

(4) (Moonstruck) É.-U. 1987. Comédie de moeurs de N. Jewison avec Cher, Nicolas Cage et Olympia Dukakis. Les tribulations sentimentales d'une veuve qui se laisse prendre par la passion tumultueuse du frère de son fiancé.

SRC 22h50

PRIMEUR NORD

(3) Fr. 1991. Drame social réalisé et interprété par Xavier Beauvois avec Bernard Verley et Bulle Ogier. Le petit quotidien déprimant d'une famille dont le père pharmacien est un alcoolique.

RQ 22h00

THE BEST YEARS OF OUR LIVES

(2) É.-U. 1946. Drame social de M. Wyler avec Fredric March, Dana Andrews et Harold Russell. Les problèmes de réadaptation de trois soldats après la guerre.

CTV 24h00



CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

DANCES WITH WOLVES

(3) É.-U. 1990. Western réalisé et interprété par Kevin Costner avec Graham Greene et Mary McDonnell. En 1863, un soldat s'installe en solitaire dans un territoire sioux et se lie progressivement d'amitié avec les Amérindiens.

ABC 21h00

LE SILENCE DES AGNEAUX

(3) (The Silence of the Lambs) É.-U. 1991. Drame policier de J. Demme avec Jodie Foster, Anthony Hopkins et Scott Glenn. Une jeune stagiaire du F.B.I. est chargée d'interroger un dangereux meurtrier afin d'obtenir de lui des informations sur un autre tueur recherché par la police.

TQS 21h00

BALL OF FIRE

(3) É.-U. 1942. Comédie de H. Hawks avec Gary Cooper, Barbara Stanwyck et Dana Andrews. Huit philologues hébergent une jeune danseuse qui leur donne des leçons d'argot.

CTV 24h00

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

VIVEMENT DIMANCHE!

Un portrait de la comédienne Louise Marleau, qui a joué son premier rôle à l'âge de huit ans. Et qui raconte qu'elle aurait aimé jouer plus souvent les femmes ordinaires plutôt que les déesses.

Radio-Québec, 20h



Louise Marleau.

LA BEAUTÉ DES FEMMES

Une histoire d'amour et d'ambition avec Monique Spaziani et Marc Bélard. L'avant-dernier téléfilm de la saison.

Radio-Canada, 20h 30

L'ÉVÈNEMENT

La rentrée de Lucien Bouchard. Sa première journée aux Communes et sa rencontre avec Bill Clinton.

TVA, 21h 30

ALERTE ROUGE

Jacques Moisan anime une émission spéciale sur la dette et le déficit canadiens, à la veille du budget fédéral du ministre des Finances, Paul Martin.

TVA, 22h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 (2) 4	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde		Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Les Beaux Dimanches / Hommage à Yvon Deschamps	Cinéma / LA BEAUTÉ DES FEMMES (5) avec Monique Spaziani, Marc Bélard	Le Téléjournal (22:10)	Le Point	Scully rencontre / Milton Friedman (22:55)	Sport (23:25) / Cinéma / MYSTERY TRAIN (4) (23:55)				
6 (7) 9															
9 (11) 12															
13															
4 (5) 6	Cinéma / LA BAMBÀ (4) avec Lou Diamond Phillips (15:00)	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.		Cinéma / LES MÉMOIRES D'UN HOMME INVISIBLE (5) avec Chevy Chase, Daryl Hannah	L'Événement		La Vie des gens riches et célèbres	Le TVA & le TVA Sports	Loterie / Challenge Canada (23:46)			
7 (8) 9															
10 (11) 13															
40															
15 (17) 24	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Omni Science	Château de cartes (2/4)	Les animaux ont aussi un sexe	Vivement dimanche! / Louise Marleau	Cinéma / ROBBY, KALLE ET PAUL (4) avec Frank Bellicke, Dani Levy	Points de vue / La Guerre du tabac (22:40)							
30 (45)															
2 (4) 16	Télé-quinilles		Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche: 500e / Patrick Huard	Cinéma / LE SILENCE DES AGNEAUX (3) avec Jodie Foster, Anthony Hopkins	Le Grand Journal (23:33)							
30 (35) 49															
5 (6)	Curling / Scott... (13:30)	Alpine Skiing		Magical World of Disney	Road to Avonlea	Brian Orser: Blame It on the Blues	Scales of Justice	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's (22:55)	Sunday Night	Prov. Aff. (23:37)				
4															
8 (13)	Computer...	Missing...	White Fang	Newsline	Homegrown...	Funniest Home Videos	Funniest People	The New Adventures of Superman	Cinéma / TOM CLANCY'S OP CENTER avec Harry Hamlin, Lindsay Frost (1/2)		CTV News	Nightline			
12	Party... (16:00)	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel										
8	Basketball universitaire / Duke - UCLA (15:45)			News	ABC News	Funniest Home Videos			Cinéma / DANCES WITH WOLVES (3) avec Kevin Costner, Graham Greene (1/2)		News	Married...			
13															
22															
3	Golf / Nissan Open (16:00)			ABC News	Simpsons										
8															
5	Basketball NBA / Hornets - Suns OU: Jazz - Nuggets (15:30)			CBS News	Emergency...	60 Minutes	Murder, She Wrote	Minisérie / Children of Dust (1/2)							
10															
33	World in...	Firing Line	Vermont...	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre	I'll Fly Away						
57	Mystery (16:00)	Burt Wolf...	Travels in...	The Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:52)	Around the World in 80 Days	American Cinema: Film School Generation / Edge of Hollywood	Cinéma / WHAT PRICE... (4)							
6	Prevention of Child Abuse Telethon (14:00)			Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... with Children	Wells Grey Park	Global News	Sports					
24	L'Étalon noir	Babar	Claire fontaine	Bisou / Sami	Volt	Dimanche classique / Jazz	Dimanche classique / C. Dion	Cinéma / TROIS ENFANTS DANS LE DÉSORDRE (5)							
TSN	Snow. (16:00)	Raceline's...	Rinkside	Hockey Week	Sportsdesk	TSN Boxing / Egerton Marcus - Henry Maske	1995 American Sports Awards	Speedweek	Sportsdesk						
RDS	Curling (13:30)	Moto-marine	Plongée	Planche à...	Sports 30	Hockey LHJMQ / Saguenéens - Laser		Le Monde...	Ski: W. Miller	Sports 30	Football				
TV5	Faut pas (16:00)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / Visions				Paris lumières	Bouillon de culture	Soir 3/Visions	Le Cercle de minuit (23:15)				
CF	Popeye	...petite peste	Cinéma / LE PAYS SAUVAGE (4) avec Steve Forrest, Vera Miles	Parole...											
MP	M.V. (15:00)	Flashback		Fax	Clip postal	Musique Vidéo		QuébecPlus		Musique Vidéo					
MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip		Golden Age of Rock 'N Roll	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight				
SE	Les Vieux Garçons (16:35)														
YTV	Prevention of Child Abuse Telethon (14:00)	Rupert													
TVI	Addition SVP	Peter Gabriel	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC	Maverick (16:30) (19:00) (21:30)														
RD1	La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / Jihad...	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	L'Accent...	Bulletin santé			
D	Goût... (16:00)	Arsène Lupin		Objectif aventure	Kilomètre-heure		Viva: chevaliers et armures	Jazz en deux temps / Les Grandes Voix noires: Sarah Vaughan	Cinéma / LE MOUSTACHU (4)						

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — *Scorpion noir* 13h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — *Les quatre filles du Dr March* 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 40 — *L'ami africain* 13h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — *Légendes d'automne* 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 40 — *Coup de feu sur Broadway* 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

BROSSARD: (849-3456) — *Les quatre filles du Dr March* sam, au jeu. 13 h 30, 15 h 50, 19h, 21 h 20; ven. 19h, 21 h 20 — *Scorpion noir* sam, au jeu. 13 h 35, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25; ven. 19 h 10, 21 h 25 — *Un indien dans la ville* sam, au jeu. 13 h 40, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 15; ven. 19 h 20, 21 h 15

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — *Les quatre filles du Dr March* 16 h 45, 19h, 21 h 30 — *Légendes d'automne* 19h, 21 h 30 — *Le roi lion* 13h, 15h, 17h — *Un indien dans la ville* 13h, 15h, 19h, 21 h 30 — *Scorpion noir* 19h, 21 h 30 — *Instinct de vengeance* 16 h 45, 21 h 30 — *Billy Madison* 17h, 19h, 21 h 30 — *L'ami africain* 13h, 15h, 17h, 19h

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — *Shawshank Redemption* 18 h 30, 21 h 10 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13 h 45, 16 h 25; ven. aucune représentation — *Ludwig van B.* sam, au jeu. 13 h 50, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 30; ven. 19 h 10, 21 h 30 — *Légendes d'automne* sam, au jeu. 13 h 35, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; ven. 19 h 10, 21 h 30 — *Tom et Viv* 19h, 21 h 25 — *Richie Rich* sam, au jeu. 13 h 40, 16 h 15; ven. aucune représentation — *L'ami africain* sam, au jeu. 14 h 10, 16 h 45, 19h; ven. 19h, 21 h 30 — *Fiction pulpeuse* 21h — *Farinelli* sam, au jeu. 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven. 19h, 21 h 30

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — *Brady Bunch* 12 h 25, 14 h 35, 16 h 35, 19 h 15, 21 h 15; dern. rep. sam. 23 h 30 — *Last Seduction* 12 h 20, 14 h 40, 17h, 19h 20, 21 h 45; dern. rep. sam. minuit — *Boys on the Side* 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35; dern. rep. sam. 23 h 50 — *Heavyweights* 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30; dern. rep. sam. 23 h 35 — *Higher Learning* 12 h 35, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 20; dern. rep. sam. 23 h 45 — *Jungle Book* 12h, 16 h 50 — *Quiz Show* 14 h 15, 19 h 05, 21 h 40; dern. rep. sam. 0 h 10

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — *Jungle Book* 14h, 16 h 30 — *Brady Bunch* 16 h 20, 19 h 25, 21 h 25 — *Pulp Fiction* 17 h 30, 20 h 30 — *Forrest Gump* (v.f.) 19h, 21 h 35; sam. 13 h 45, 16 h 25; sam. dim. 16 h 25 — *License to kill* 13h, 13 h 30 — *Thunderball* dim. 13 h 30 — *Forrest Gump* (v.o.) 13 h 45, 16 h 20, 18 h 55, 21 h 30 — *La séparation* 14 h 15, 19 h 15, 21 h 10 — *Un indien dans la ville* 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20 — *Heavyweights* 14 h 20, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 20 — *Last Seduction* 15 h 45, 19 h 05, 21 h 25 — *Lion King* 14h — *Le roi lion* 14h, 15 h 45 — *Boys on the Side* 19h, 21 h 20 — *Just Cause* 14 h 05, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 30

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Mortagne, Boucherville — *Légendes d'automne* sam, dim. mar. 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30; ven. 19h, 21 h 30; lun. mer. jeu. 10h, 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — *Farinelli* sam, au jeu. 13 h 40, 16 h 15, 19h, 21 h 30; ven. 19h, 21 h 20 — *Instinct de vengeance* 21 h 30 — *L'ami africain* sam, dim. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30; ven. 19 h 30; lun. mer. jeu. 10h, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30 — *Le livre de la jungle* sam, dim. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30; ven. aucune représentation; lun. mer. jeu. 10h, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30 — *Highlander III* ven. sam. dim. mar. 19 h 30, 21 h 30; lun. mer. jeu. 10h, 19 h 30, 21 h 30 — *La cloche et l'idiot* sam, dim. mar. 13 h 40, 16 h 20, 19h; ven. 19h; lun. mer. jeu. 10h, 13 h 40, 16 h 20, 19h — *Fiction pulpeuse* 21 h 10 — *Meurtre avec préméditation* sam, dim. mar. 13 h 40, 16h, 19h, 21 h 20; ven. mer. 19h, 21 h 20; lun. 13 h 20; ven. 19h, 21 h 30, 21 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN: 1455, Peel (843-3112) — *Strawberry and Chocolate* 13 h 45, 16 h 30, 19h, 21 h 15 — *Bullets over Broadway* 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30 — *Shawshank Redemption* 13 h 15, 16h, 18 h 45, 21 h 30; lun. 13 h 15, 16h, 21 h 30

CINÉMA LANGELLIER: 7305, Langellier (255-5482) — *Au cœur de la démenace* sam, au jeu. 15h, 21 h 10; ven. 21 h 10; dern. rep. ven. sam. 23 h 05 — *La cloche et l'idiot* sam, au jeu. 13h, 17 h 10, 19 h 10; ven. 19 h 10 — *Le livre de la jungle* sam, au jeu. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10; ven. 19 h 10 — *Harçèlement* 21 h 10; dern. rep. ven. sam. 23 h 10 — *Le chevalier du démon* sam, au jeu. 13h, 17h, 19h; ven. 19h; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — *Meurtre avec préméditation* sam, au jeu. 14 h 45, 21h; ven. 21h — *Les quatre filles du Dr March* sam, au jeu. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven. 19h, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h — *Scorpion noir* sam, au jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven. 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — *À l'ombre de Shawshank* sam, dim. 13h, 15h, 18 h 50, 21 h 35; sam. 18 h 50, 21 h 35 — *La jeune fille et le mort* sam, dim. 13 h 15, 15 h 25, 19 h 20, 21 h 15; sam. 19 h 10, 21 h 15

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895) — *Salle 1 - Du 21 au 26 février: La traversée de la nuit/Premiers jours 18 h 30 — Mon amour: Mait Jours/Jeux de plaine 20 h 30 — Salle 2 - Du 21 au 26 février: Doctors with heart 18 h 45, 20 h 45*

CINÉMA PARADIS: 8215, Hochelaga (354-3110) — *Samedi: Le miracle de la 34e* 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50 — *La princesse des cygnes* 13h, 14 h 50, 16 h 45 — *Richard et le secret des livres magiques* 13h, 14 h 45, 16 h 30 — *À l'ombre de Shawshank* 13 h 20, 23 h 40 — *Histoire d'amour* 18 h 45 — *Forrest Gump* 19h — *Fiction pulpeuse* 20 h 50, 23 h 35 — *Nostradamus* 21 h 20 — *Le cauchemar insolite* 21 h 40, 23 h 50 — *Dimanche: Le miracle de la 34e* 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50 — *La princesse des cygnes* 13h, 14 h 50, 16 h 45 — *Richard et le secret des livres magiques* 13h, 14 h 45, 16 h 30 — *Nostradamus* 18 h 30 — *Fiction pulpeuse* 18 h 45 — *Le cauchemar insolite* 19h — *À l'ombre de Shawshank* 20 h 50 — *Forrest Gump* 21 h 20 — *Histoire d'amour* 21 h 30

CINÉMA PARALLELE: 3682, bd St-Laurent (843-6001)

— Jusqu'au 6 mars: *Anna: 6-18* lun. au dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — *Samedi: Hoop Dreams*, S. James, F. Marx, P. Gilbert (É-U) 13h, 18 h 15 — *The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert*, S. Elliott (Australie) 16 h 15 — *Manhattan*, W. Allen (É-U) 21 h 45 — *The Rocky Horror Picture Show*, J. Sharman (G-B) minuit — *Dimanche: The Advocate*, L. Megahey (G-B) 13 h 30 — *Hoop Dreams*, S. James, F. Marx, P. Gilbert (É-U) 15 h 45, 21h — *Bullets over Broadway*, W. Allen (É-U) 19h

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — *Shawshank Redemption* sam, au jeu. 13 h 15, 16h, 18 h 45, 21 h 30; ven. 18 h 45, 21 h 30 — *The Hunted* sam, au jeu. 13 h 45, 16 h 15, 19h, 21 h 20; ven. 19h, 21 h 20 — *Legends of the Fall* sam, au jeu. 13 h 30, 16 h 10, 18 h 45, 21 h 25; ven. 18 h 45, 21 h 25 — *The Quick and the Dead* sam, au jeu. 14h, 16 h 20, 19h, 21 h 20; ven. 19h, 21 h 20 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30; ven. 19h, 21 h 30 — *Pulp Fiction* sam, au jeu. 14h, 17 h 15, 20 h 30; ven. 20 h 30

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse (849-3456) — *Samedi: Earthquake*, M. Robson (É-U) 18 h 35 — *Coma*, M. Crichton (É-U) 20 h 35 — *Dimanche: The Moderns*, A. Rudolph (É-U) 15h — *Dead Ringers*, O. Cronenberg (Canada) 18 h 35 — *Les noces de papier*, M. Brault (Québec) 20 h 35

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 335, de Maisonneuve Est (842-9768) — *Samedi: Earthquake*, M. Robson (É-U) 18 h 35 — *Coma*, M. Crichton (É-U) 20 h 35 — *Dimanche: The Moderns*, A. Rudolph (É-U) 15h — *Dead Ringers*, O. Cronenberg (Canada) 18 h 35 — *Les noces de papier*, M. Brault (Québec) 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — *La cloche et l'idiot* sam, au jeu. 14h, 16h; ven. 16h — *Instinct de vengeance* 19h, 21 h 25 — *Immortal Beloved* 19h, 21 h 30 — *Dumb and Dumber* sam, au jeu. 13h, 16h; ven. 16h — *Nell* sam, au jeu. 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven. 16 h 30, 19h, 21 h 30 — *Meurtre avec préméditation* sam, au jeu. 13h, 16h, 19h, 21 h 30; ven. 16h, 19h, 21 h 30 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30; ven. 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30 — *Highlander III* (v.f.) 19 h 15, 21 h 20 — *The Quick and the Dead* sam, au jeu. 13 h 10, 16 h 15, 19h, 21 h 25; ven. 16 h 15, 19h, 21 h 25 — *Pas besoin des hommes* sam, au jeu. 13 h 15, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven. 16 h 30, 19h, 21 h 30

COMPLEXE DESJARDINS: (288-3141) — *Ludwig van B.* 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35 — *Farinelli* 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 30 — *Fiction pulpeuse* 13 h 35, 16 h 45, 20 h 30 — *Tom et Viv* 13 h 40, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — *Samedi: Les dames du bois de Boulogne*, R. Bresson (France) 19h — *Le bossu*, J. Delannoy (France) 21h — *Dimanche: Relâche*

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — *Scorpion noir* sam, dim. 14h, 17h, 19 h 05, 21 h 20; sam. 19 h 05, 21 h 20

DAUPHIN: 2396, Beaubien — *Farinelli* sam, au jeu. 14h, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; ven. 19 h 10, 21 h 30 — *Légendes d'automne* sam, dim. mar. au jeu. 13 h 40, 16 h 10, 19h, 21 h 30; ven. lun. 19h, 21 h 30

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — *Brady Bunch* sam, au jeu. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 40; ven. 19 h 30, 21 h 40 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13 h 30, 15 h 20, 17 h 20; ven. aucune représentation — *The Quick and the Dead* 19 h 15, 21 h 30

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — *Scorpion noir* 19 h 10, 21 h 20; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14 h 10 — *Un indien dans la ville* ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 15, 21 h 10; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14 h 30 — *Far from Home* sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14 h 10 — *Nobody's Fool* 19h 21 h 15; sam. dim. 14h — *Shawshank Redemption* 18 h 45, 21 h 30; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14h

DU PARC: 3575, du Parc (844-9470) — *Brady Bunch* ven. sam. 19 h 10, 21 h 35; dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h 05 — *Just Cause* ven. sam. 19 h 15, 21 h 30; dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h 15 — *Forrest Gump* ven. sam. 19h, 21 h 35; dim. lun. mar. mer. jeu. 20h

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — *Jungle Book* 14h, 16 h 25 — *Boys on the Side* 19h, 21 h 35 — *Heavyweights* 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 25 — *Brady Bunch* 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20 — *Just Cause* 14h, 16 h 25, 18 h 50, 21 h 45 — *Murder in the First* 13 h 30, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 30 — *Forrest Gump* 14 h 15, 19h, 21 h 15 — *Last Seduction* 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15 — *Lion King* 14 h 35, 16 h 40 — *Miami Rhapsody* ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19 h 10, 21 h 40; jeu. 21 h 40

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine O. (932-2230) — *Shallow Grave* 13 h 35, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — *Pulp Fiction* 15h, 18 h 10, 21 h 10 — *Madness of King George* 13 h 45, 16h, 19h, 21 h 20 — *Legends of the Fall* 13 h 35, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (688-7776) — *Pas besoin des hommes* sam, au jeu. 14 h 10, 19 h 10; ven. 19 h 10 — *Highlander III* (v.f.) sam, au jeu. 14 h 10, 19 h 10; ven. 19 h 10 — *Instinct de vengeance* sam, au jeu. 16 h 45, 21 h 30; ven. 21 h 30 — *The Hunted* sam, au jeu. 14h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25; ven. 19h 05, 21 h 25 — *Les quatre filles du Dr March* sam, au jeu. 14h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25; ven. 19 h 05, 21 h 25 — *La cloche et l'idiot* sam, au jeu. 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05; ven. aucune représentation — *The Quick and the Dead* 19 h 15, 21 h 30 — *À l'ombre de Shawshank* 18 h 30, 21 h 15 — *Le livre de la jungle* sam, au jeu. 12 h 15, 14 h 20, 16 h 25; ven. aucune représentation — *Meurtre avec préméditation* sam, au jeu. 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 35; ven. 19h, 21 h 35

GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) —

Just Cause 19h, 21 h 20; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13 h 30 — *Pulp Fiction* 20h; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13 h 10 — *Last Seduction* 19 h 15, 21 h 30; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13 h 20

IMAX: Vieux-Port de Montréal, angle de la Commune et St-Laurent, quai King-Edward (496-IMAX) — Jusqu'au 14 mai: *Imagine-3D / À vol d'oiseau* mar. jeu. 10 h 15, 11 h 45, 13 h 15, 19 h 15; mer. ven. dim. 10 h 15, 13 h 15, 19 h 15, 20 h 45; sam. 11 h 45, 13 h 15, 19 h 15 — *Imagine-3D (v.a.)/On the Wing* mer. ven. dim. 11 h 45; mar. jeu. sam. 20 h 45 — *Planète bleue/Vivre au sommet* mer. ven. dim. 14 h 45, 16 h 45; mar. jeu. sam. 14 h 45 — *Blue Planet/To the Limit* mar. jeu. sam. 16 h 45 — *Vivre au sommet/Imagine-3D/L'odyssée* (spectacle son et laser) ven. sam. 22 h 15 — *To the Limit/Imagine-3D/The Odyssey* (spectacle son et laser) jeu. 22 h 15

LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — *Elisa* 14 h 15, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30; dern. rep. sam. 23 h 50 — *Just Cause* 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 25; dern. rep. sam. 23 h 30 — *Forrest Gump* 14 h 10, 18 h 50, 20 h 35 — *Forrest Gump* (v.f.) 14 h 15, 19h, 21 h 45 — *Lion King* 14 h 25, 16 h 30 — *Brady Bunch* 18 h 45, 21h — *Miami Rhapsody* 19 h 15, 21 h 20; dern. rep. sam. 23 h 20 — *Richie Rich* 14 h 10, 16 h 20 — *Jungle Book* 14h, 16 h 40 — *Boys on the Side* 19h, 21 h 25; dern. rep. 23 h 40 — *Last Seduction* 13 h 50, 16 h 10, 19h, 21 h 30; dern. rep. sam. 23 h 45 — *Pulp Fiction* 14 h 45, 18 h 05, 21h — *Heavyweights* ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19 h 05, 21 h 10; jeu. 21 h 10; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 15h, 17h — *Un indien dans la ville* 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20 — *Le roi lion* 14 h 30, 16 h 30 — *Question piégée* 21h; dern. rep. sam. 23 h 30 — *Murder in the First* 18 h 35

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — *Scorpion noir* sam, au jeu. 14h, 16 h 15, 19h, 21 h 10; ven. 19h, 21 h 10; 21 h 10; ven. 19 h 10, 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23h — *Forrest Gump* sam, au jeu. 18 h 45, 21 h 30; ven. 21 h 30 — *Le livre de la jungle* sam, au jeu. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05; ven. 19 h 10

LES QUATRE FILLES DU DR MARCH sam, au jeu. 13h, 15 h 25, 19 h 20; ven. 19h, 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 335, de Maisonneuve Est (842-9768) — *Samedi: Earthquake*, M. Robson (É-U) 18 h 35 — *Coma*, M. Crichton (É-U) 20 h 35 — *Dimanche: The Moderns*, A. Rudolph (É-U) 15h — *Dead Ringers*, O. Cronenberg (Canada) 18 h 35 — *Les noces de papier*, M. Brault (Québec) 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — *La cloche et l'idiot* sam, au jeu. 14h, 16h; ven. 16h — *Instinct de vengeance* 19h, 21 h 25 — *Immortal Beloved* 19h, 21 h 30 — *Dumb and Dumber* sam, au jeu. 13h, 16h; ven. 16h — *Nell* sam, au jeu. 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven. 16 h 30, 19h, 21 h 30 — *Meurtre avec préméditation* sam, au jeu. 13h, 16h, 19h, 21 h 30; ven. 16h, 19h, 21 h 30 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30; ven. 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30 — *Highlander III* (v.f.) 19 h 15, 21 h 20 — *The Quick and the Dead* sam, au jeu. 13 h 10, 16 h 15, 19h, 21 h 25; ven. 16 h 15, 19h, 21 h 25 — *Pas besoin des hommes* sam, au jeu. 13 h 15, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven. 16 h 30, 19h, 21 h 30

COMPLEXE DESJARDINS: (288-3141) — *Ludwig van B.* 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35 — *Farinelli* 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 30 — *Fiction pulpeuse* 13 h 35, 16 h 45, 20 h 30 — *Tom et Viv* 13 h 40, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — *Samedi: Les dames du bois de Boulogne*, R. Bresson (France) 19h — *Le bossu*, J. Delannoy (France) 21h — *Dimanche: Relâche*

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — *Scorpion noir* sam, dim. 14h, 17h, 19 h 05, 21 h 20; sam. 19 h 05, 21 h 20

DAUPHIN: 2396, Beaubien — *Farinelli* sam, au jeu. 14h, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; ven. 19 h 10, 21 h 30 — *Légendes d'automne* sam, dim. mar. au jeu. 13 h 40, 16 h 10, 19h, 21 h 30; ven. lun. 19h, 21 h 30

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — *Brady Bunch* sam, au jeu. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 40; ven. 19 h 30, 21 h 40 — *Billy Madison* sam, au jeu. 13 h 30, 15 h 20, 17 h 20; ven. aucune représentation — *The Quick and the Dead* 19 h 15, 21 h 30

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — *Scorpion noir* 19 h 10, 21 h 20; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14 h 10 — *Un indien dans la ville* ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 15, 21 h 10; sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 14 h 30 — *Far from Home*